

Corrigés

“En route pour le BAC !”
Le Commentaire Composé
Apprentissage et évaluation

Classes de Seconde, Première et Terminale

“En route pour le BAC !”
Le Commentaire Composé
Apprentissage et évaluation

Classes de Seconde, Première et Terminale

GUEYE Nonka Pierre,
Professeur de Lycée,
Coordonnateur National de Français.

AIE Séverin,
Professeur de Lycée,
Encadreur de Français.

TANOH Alcide
Professeur de Lycée,
Encadreur de Français.

© Vallesse Éditions, Abidjan, 2015
ISBN : 978-2-916532-42-4

Toute reproduction interdite sous peine de poursuites judiciaires.

Situation d'apprentissage :

Au cours de leurs recherches à la bibliothèque, des élèves de la classe de Seconde (ou) Première du Lycée Moderne/ Municipal de... découvrent ceci : « la lecture méthodique prépare au commentaire composé ». À partir de textes dont le sens a été construit en Lecture méthodique avec leur professeur de Français, ces élèves décident de s'organiser pour analyser le libellé, identifier les centres d'intérêt, rechercher et organiser les idées en vue de rédiger un commentaire composé.

Texte 1 :

1 Ils allaient
Front haut,
Ces conquérants infatigables,
Et leurs têtes noires effrayaient les fauves à l'affût.
5 Nulle entrave n'inquiétait leurs jambes trempées
Et leurs cœurs étaient de granit.
Sur le chemin de la gloire,
Ni la soif ni la faim n'arrêtaient leur marche.
Le soleil qui chauffe
10 Et qui d'ordinaire ramollit l'ardeur au combat,
Le soleil les vivifiait,
Eux,
Et décuplait leur souffle inépuisable.
Et la pluie,
15 Même l'averse des rudes hivernages
Ne pouvait alourdir leurs pas.
C'étaient des génies infernaux,
Des fils d'invisibles puissances souterraines ;
L'énergie leur venait du sol qu'ils foulaient aux pieds,
20 Aux menaces du tonnerre insolent,
C'est par un mépris souverain qu'ils répondaient ;
Même l'éclair qui embrase le sentier obscur les amusait ;
La tempête aussi les amusait,
Parce qu'elle offrait à leurs oreilles brûlantes
25 Une musique pieuse et guerrière.

*Bottey ZADY Zaourou, Fer de lance,
NEI, 2002, Livre I, pages 51 - 52.*

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment à travers l'hostilité de la nature, le poète rend compte de la farouche détermination des guerriers.

**I. PREMIÈRE ACTIVITÉ :
LA CONSTRUCTION DU SENS DU TEXTE**

L'étude du texte-support

ÉTAPE 1 : Analyse globale du texte

➤ **Identifie le genre de ce texte.**

Genre : poétique.

➤ **Quelle est la nature de ce texte ? (le type éventuellement).**

Texte poétique (poème descriptif).

➤ **Relève les informations que te fournit le paratexte.**

- **Auteur :** Bottey ZADI Zaourou, éminent homme de lettres Ivoirien, poète et dramaturge ;
- **Titre :** *Fer de lance*, titre évocateur laissant présager une lutte avant-gardiste ;
- **Année de parution :** 2002, début de la crise militaro-politique qui a secoué la Côte d'Ivoire.

➤ **Identifie le thème du texte.**

Thème : la guerre.

➤ **Décris l'effet que ce texte produit sur toi.**

Sentiment d'admiration pour l'intrépidité de ces guerriers.

➤ **Quelle est la tonalité dominante dans ce texte ?**

La tonalité épique.

➤ **Détermine l'intention de l'auteur.**

Incitation au combat, à la lutte jusqu'à la victoire finale.

➤ **Fais ressortir l'originalité de ce texte.**

L'originalité de ce texte tient à l'écriture, à la peinture que présente le poète.

Cette écriture fonde sa spécificité sur :

- Le poème descriptif en vers libres ;
- La liberté de ton ;
- Le choix puisés de la nature.

➤ **Dégage l'idée générale.**

Le poète loue l'intrépidité des guerriers.

➤ **Retenons**

Pour faire l'analyse globale d'un texte, il me faut :

- Identifier le genre (poésie, roman, théâtre, nouvelle, etc.) ;
- Identifier le thème ;
- Déterminer la nature ;
- Relever les informations pertinentes fournies par le paratexte ;
- Décrire l'effet que le texte produit sur moi ;
- Indiquer la tonalité dominante ;
- Faire ressortir son originalité ;
- Dégager l'idée générale.

ÉTAPE 2 : L'analyse du libellé

L'exploitation du libellé

1.1 Identifie les différentes parties du libellé.

- **La consigne :** Vous ferez de ce texte un commentaire composé.
- **L'information** (les centres d'intérêt) : Vous montrerez comment à travers l'hostilité de la nature, le poète rend compte de la farouche détermination des guerriers.

1.2 Identifie les centres d'intérêt (Thème et éléments formels présents).

- **Centre d'intérêt N°1 :** L'hostilité de la nature.
- **Centre d'intérêt N°2 :** La farouche détermination des guerriers.

1.3 Explique chaque centre d'intérêt :

Centre d'intérêt N°1	Centre d'intérêt N°2
<ul style="list-style-type: none"> • Peinture de la nature en tant qu'entrave à la marche des guerriers. ou • Caractéristiques de la nature comme frein à l'action des guerriers. 	<ul style="list-style-type: none"> • Caractère épique de la marche. • Ferme résolution des guerriers dans la quête et la conquête de leur idéal.

➤ **Retenons**

Pour analyser un libellé, il me faut :

- Identifier ses différentes parties ;
- Indiquer les centres d'intérêt ;
- Expliquer les centres d'intérêt.

ÉTAPE 3 : Analyse détaillée du texte

- Identifier les indices textuels en rapport avec les centres d'intérêt
- Déterminer leur(s) effet(s) de sens.

Outils de la langue	Indices textuels relevés	Leur effet de sens (interprétation)
Indices d'énonciation	<ul style="list-style-type: none"> Les termes évaluatifs : - V. 3 « infatigables » ; - V.17 : « génies infernaux » ; - V.18 : « Fils d'invisibles puissances souterraines » La tonalité épique : - V.4 / V. 11/ V.19/ V.21-23 	<p>Ce vocabulaire mélioratif donne plus d'effet, de majestuosité aux guerriers.</p> <p>Le tableau réalisé de ces combattants relève du surnaturel. Ils sont habillés de traits et de qualités qui font d'eux des êtres surnaturels.</p>
La syntaxe et rythme	<ul style="list-style-type: none"> Alternance de vers courts et de vers longs : - V.1/ V.2 # V. 3 /V. 4. - V.9 # V. 13» 	<ul style="list-style-type: none"> Le rythme des vers suggère la marche progressive, déterminée et graduelle des guerriers. Les guerriers s'accordent de rares moments de répit.
Indices d'organisation	<ul style="list-style-type: none"> L'emploi itératif de la conjonction de coordination « Et » : - V.4/ V. 6 /V. 10 / V. 13 / V. 14 	<p>Une succession et un enchaînement rapide d'actions montrant :</p> <ul style="list-style-type: none"> le caractère irréversible et linéaire de la marche : absence réelle de dangers ; une marche imperturbable.
Indices lexicaux	<ul style="list-style-type: none"> Le champ lexical du supplice, de la difficulté : - V. 8 : « soif / faim » - V. 9 : « soleil » ; - V. 14 « pluie » ; - V. 15 : « averse / hivernage » ; - V. 22 : « éclair » ; - V. 20 : « tonnerre » ; - V/ 23 : « tempête Le champ lexical de la puissance, de la force physique : - V. 3 « infatigables » ; - V.17 : « génies infernaux » ; - V.18 : « Fils d'invisibles puissances souterraines » 	<p>Ces termes traduisent l'hostilité, des conditions matérielles d'existence de cet espace.</p> <p>Imperturbabilité et invulnérabilité : ces guerriers sont un véritable tsunami.</p>
Les figures de style, etc.	<ul style="list-style-type: none"> Les hyperboles : - V.4 : « Leurs têtes noires effrayaient les fauves... » - V. 18 : « Des fils d'invisibles puissances souterraines » ; - V. 19 : « L'énergie leur venait du sol ... » L'oxymore métaphorique : - V.6 : « cœur de granit » La synecdoque : - V.4 : « têtes noires » Les métaphores : - V. 14 « pluie » ; - V. 15 : « averse / hivernage » ; - V. 22 : « éclair » ; - V. 20 : « tonnerre » ; - V. 23 : « tempête ». L'allégorie : v. 8 « soif / faim » 	<p>Ces hyperboles consacrent le caractère épique de la marche des combattants : gravité et solennité du moment.</p> <ul style="list-style-type: none"> Cœur : symbole de tendresse ; Granit : symbole de dureté. <p>Cette figure montre bien que ces guerriers sont le symbole achevé de l'insensibilité. Ils sont formatés pour le combat, pour l'adversité.</p> <p>Caractère farouche, ombreux des guerriers : ils sont de véritables épouvantails.</p> <ul style="list-style-type: none"> Caractérisation de l'adversité, de l'hostilité des éléments de la nature ; Espace implacable, rude ; Situation de non-vie. <p>Caractérisation de :</p> <ul style="list-style-type: none"> Déshydratation ; Inanition (ne sont pas un obstacle à leur marche).

➤ Retenons

Pour l'analyse détaillée du texte, il me faut :

- Identifier les indices textuels en rapport avec les centres d'intérêt ;
- Analyser ces indices ;
- Interpréter ces indices (déterminer leurs effets de sens).

ÉTAPE 4 : Détermination des idées convergentes de chaque centre d'intérêt

- Centre d'Intérêt N°1 : L'hostilité de la nature.

Outils de la langue	Indices textuels ou citations	Idées convergentes retenues
Le lexique	<ul style="list-style-type: none"> Le champ lexical du supplice, de la difficulté : - V. 8 : « soif / faim » - V. 9 : « soleil » ; - V. 14 « pluie » ; - V. 15 : « averse / hivernage » ; - V. 22 : « éclair » ; - V. 20 : « tonnerre » ; - V. 23 : « tempête » 	<ul style="list-style-type: none"> Souffrance d'ordre physiologique ; Souffrance liée à la nature <p>Ces termes traduisent l'hostilité des conditions matérielles d'existence de cet espace symbole d'inimitié.</p>
Les figures de style	<ul style="list-style-type: none"> Les métaphores : - V. 8 : « soif / faim » - V. 9 : « soleil » ; V. 14 « pluie » ; - V. 15 : « averse / hivernage » ; - V. 22 « éclair » ; V. 20 « tonnerre » ; - V/ 23 : « tempête ». » - V. 4 « fauves » L'allégorie : v. 8 « soif / faim » 	<ul style="list-style-type: none"> Caractérisation de l'adversité, de l'hostilité des éléments de la nature ; Espace implacable, rude ; Situation de non-vie. Symbole de la férocité et de la cruauté. Caractérisation de la déshydratation et de l'inanition.

- Centre d'intérêt N°2 La farouche détermination

Outils de la langue	Indices textuels	Idées convergentes retenues
Le lexique	<ul style="list-style-type: none"> Le champ lexical de la puissance, de la force physique : - V. 3 : « infatigables » ; - V.17 : « génies infernaux » ; - V.18 : « Fils d'invisibles puissances souterraines » 	<p>Imperturbabilité et invulnérabilité : ces guerriers sont un véritable tsunami »</p>
La syntaxe et rythme	<p>L'emploi itératif de la conjonction de coordination « Et » :</p> <p>- V.4/ V. 6 /V. 10 / V. 13 / V. 14</p>	<p>Une succession et un enchaînement rapide d'actions montrant le caractère irréversible et linéaire de la marche : absence réelle de dangers.</p>
La prosodie (éléments de poésie)	<p>Alternance de vers courts et de vers longs :</p> <p>- V.1/ V.2 # V. 3 /V. 4. - V.9 # V. 13</p>	<p>Le rythme des vers suggère la marche progressive, déterminée et graduelle des guerriers.</p>
Les figures de style	<ul style="list-style-type: none"> Les hyperboles : - V.4 : « Leurs têtes noires effrayaient les fauves... » - V. 18 : « Des fils d'invisibles puissances souterraines » ; - V. 19 : « L'énergie leur venait du sol... » L'oxymore métaphorique : - V.6 : « cœur de granit » 	<p>Ces hyperboles consacrent le caractère épique de la marche des combattants : gravité et solennité du moment.</p> <ul style="list-style-type: none"> Cœur : symbole de tendresse ; Granit : symbole de dureté. Cœur : symbole de tendresse ;

	<ul style="list-style-type: none"> La synecdoque : - V.4 : « têtes noires » 	<ul style="list-style-type: none"> Granit : symbole de dureté. Cette figure montre bien que ces guerriers sont le symbole achevé de l'insensibilité. Ils sont « formatés » pour le combat, pour l'adversité. Caractère farouche, ombrageux des guerriers : ils sont de véritables épouvantails.
Les temps verbaux	Utilisation de l'imparfait de l'indicatif	<ul style="list-style-type: none"> Temps par excellence de la description ; Ces actions s'inscrivent dans la durée.

II. DEUXIÈME ACTIVITÉ : L'ORGANISATION DES CENTRES D'INTÉRÊT

ÉTAPE 1 : Détermination des titres et des sous-titres de chaque centre d'intérêt

Détermine les titres et les sous-titres de chaque centre d'intérêt à partir des idées convergentes que tu as retenues. Après avoir déterminé ces idées convergentes, il te faut les regrouper par affinités (thème, sens, etc.) et leur donner un titre.

NB : Un Centre d'Intérêt peut comporter deux (02) ou trois (03) titres, et même plus. Le nombre de sous-titres est aussi fonction de la richesse du texte et du titre concerné.

ÉTAPE 2 : Détermination de la structure du développement

Centre d'intérêt N°1 : L'hostilité de la nature	Centre d'intérêt N°2 : La farouche détermination des guerriers.
Titre 1 : Le tableau des éléments constitutifs de la nature Sous-titre 1 : La cruauté des éléments de la nature. Sous-titre 2 : un cadre étouffant et déshumanisant	Titre 1 : La peinture des guerriers. Sous-titre 1 : les qualités exceptionnelles des combattants. Sous-titre 2 : Des guerriers formatés pour l'adversité.
Les éléments de la transition 1 Outre son caractère étouffant et déshumanisant, cet univers semble être gagné par une sorte de fatalité et d'immuabilité dans la succession des faits	Les éléments de la transition 1 Ces traits caractéristiques que montrent que ces combattants sont une force qui avance et que rien ne peut arrêter.
Titre 2 : La pérennité des épreuves Sous-titre 1 : La succession ininterrompue des éléments de la nature. Sous-titre 2 : L'absence d'éclaircie dans la grisaille..	Titre 2 : La réponse des guerriers à l'hostilité de la nature. Sous-titre 1 : Le caractère résolu de la marche des guerriers. Sous-titre 2 : La suprématie des guerriers sur les éléments de la nature.
Les éléments de la transition 2 Malgré sa rudesse, sa violence, et son inhumanité, la nature se révélera d'un vide surprenante, au regard de la ferme résolution des guerriers.	Les éléments de la transition 2 L'attitude ostentatoire des éléments de la nature n'est que « fêtu de paille » devant l'allure martiale, altière et noble des guerriers que « nulle entrave n'inquiétait sur le chemin de la gloire » (V. 5-7).

ÉTAPE 3 : Détermination du plan détaillé du développement

Centre d'intérêt 1 : L'hostilité de la nature		
Titres et sous-titres	Analyse des indices textuels	Interprétation
Titre 1 : Le tableau des éléments constitutifs de la nature		
Sous-titre 1 : La cruauté des éléments de la nature	<ul style="list-style-type: none"> la valeur connotative des verbes et termes : -v.9 « soleil qui chauffe... ramollit » -v.14-16 : « pluie, averse ; rudes hivers... alourdir les pas. » 	<ul style="list-style-type: none"> L'environnement est marqué par la férocité et la cruauté caractérisée métaphoriquement par le terme « fauves ».
Sous-titre 2 : Un cadre étouffant et déshumanisant • La métaphorisation de la férocité.	<ul style="list-style-type: none"> Les métaphores : -V. 8 : « soif / faim » -V. 9 : « soleil » ; -V. 14 « pluie » ; -V. 15 : « averse / hivers » ; -V. 22 : « éclair » ; -V. 20 : « tonnerre » ; -V/ 23 : « tempête ». L'allégorie : V. 8 « soif / faim » Le champ lexical du supplice, de la difficulté : - V. 8 : « soif / faim » -V 9 « soleil » ; V14 « pluie » ; -V. 15 : « averse / hivers » ; -V. 22 : « éclair » ; -V. 20 : « tonnerre » -V. 23 : « tempête » 	<ul style="list-style-type: none"> L'absolutisme de la nature dont le règne impressionnant et incontesté contribue à vider les hommes de toute substance vitale. Ces images sont la caractérisation de l'adversité, de l'hostilité des éléments de la nature ; L'espace est implacable, fort rude. Le tableau qui est peint conduit à une situation de non-vie marquée par la déshydratation et l'inanition. Cette souffrance est d'ordre physiologique ; <p>La souffrance, ici, est liée à la nature. Ces termes traduisent l'hostilité des conditions matérielles d'existence de cet espace symbole d'inimitié.</p>
Titre 2 : La pérennité des épreuves		
Sous-titre 1 : La succession ininterrompue des éléments de la nature	<ul style="list-style-type: none"> La gradation ascendante : - v.8 : « soleil » ; - v.15 : « rudes hivers » ; - v.23 : « tempête » 	<ul style="list-style-type: none"> La structuration du poème est révélatrice de la succession ininterrompue des éléments de la nature. Cet enchaînement se produit à un rythme démentiel.
Sous-titre 2 : L'absence d'éclaircie dans la grisaille	<ul style="list-style-type: none"> La personnification de la suprématie de la nature : -v.20 : « les menaces du tonnerre insolent » 	<ul style="list-style-type: none"> L'attitude méprisante et dédaigneuse de la nature est symbolisée par le tonnerre. La nature se montre hautaine et supérieure parce que rien ne semble lui résister.



Centre d'intérêt 2 : La farouche détermination des guerriers.		
Titres et sous-titres	Analyse des indices textuels	Interprétation
Titre 1 : La peinture des guerriers		
<p>Sous-titre 1 : Des guerriers aux qualités exceptionnelles</p> <p>Sous-titre 2 : Des guerriers formatés pour l'adversité</p>	<ul style="list-style-type: none"> Le champ lexical de la puissance, de la force physique : <ul style="list-style-type: none"> - V. 3 : « infatigables » ; - V.17 : « génies infernaux » ; - V.18 : « Fils d'invisibles puissances souterraines » L'oxymore métaphorique : <ul style="list-style-type: none"> - V6 : « cœur de granit » 	<ul style="list-style-type: none"> Les guerriers sont présentés dans leur solennité, dans leur majestuosité. Ils sont imperturbables et invulnérables : ces guerriers sont un véritable tsunami. Cœur : symbole de tendresse ; Granit : symbole de dureté. <p>Cette figure montre bien que ces guerriers sont le symbole achevé de l'insensibilité. Ils sont « formatés » pour le combat, pour l'adversité.</p>
Titre 1 : La réponse des guerriers à l'hostilité de la nature		
<p>Sous-titre 1 : Le caractère résolu de la marche</p> <p>Sous-titre 2 : La suprématie des guerriers sur les éléments de la nature</p>	<ul style="list-style-type: none"> V1 ; 2 : « Ils allaient /Front haut » L'emploi de « Et » : V4 ; V6 V10 ; V 13 ; V14. Alternance de vers courts et de vers longs : V1 ; V2 # V 3 ; V 4 ; V9 # V13. Les hyperboles : <ul style="list-style-type: none"> -V4 : « Leurs têtes noires effrayaient les fauves... » - V18 : « Des fils d'invisibles puissances souterraines » ; - V19 : « L'énergie leur venait du sol, etc. » La synecdoque : <ul style="list-style-type: none"> - V4 : « têtes noires » La métaphore : v4 : « fauves » « Et leurs têtes noires effrayaient les fauves ». Utilisation de l'imparfait de l'indicatif Opposition de vers : -V9 ;10 # v11 ;13 : « Le soleil qui chauffe ... qui ramollit » # « Le soleil les vivifiait ... décuplait leur souffle... » 	<p>Cette marche est altière, ferme et irrésistible : les guerriers sont comme un torrent, un tsunami.</p> <ul style="list-style-type: none"> Une succession et un enchaînement rapide d'actions montrant le caractère irréversible et linéaire de la marche : absence réelle de dangers. Le rythme des vers suggère la marche progressive, déterminée et graduelle des guerriers. Ces hyperboles consacrent le caractère épique de la marche des combattants : gravité et solennité du moment. Cette image révèle le caractère farouche, ombrageux des guerriers : ils sont de véritables épouvantails, un terreur. Temps par excellence de la description ; Ces actions s'inscrivent dans la durée. Le fonctionnement antithétique de ces vers illustre la supériorité, la suprématie des combattants. Au lieu de les anéantir, la chaleur devient une source d'énergie adjuvante.

III. TROISIÈME ACTIVITÉ : LA RÉDACTION DE L'INTRODUCTION ET DE LA CONCLUSION

1. L'introduction

- Éléments constitutifs de l'introduction du Commentaire Composé

a) Situe le texte : Nous pourrions partir du thème de la guerre et, conséquemment, de celui de la liberté. La quête de la liberté et du plein épanouissement reste tributaire de l'engagement, de la lutte.

b) Présente les caractéristiques du texte :

- Auteur : Bottey ZADI Zaourou, poète ivoirien.
- Œuvre : *Fer de lance*, œuvre poétique parue aux Éditions NEI, en 2002.
- Texte : Texte descriptif sans titre, à tonalité épique.
- Idée générale du texte : le poète loue l'intrépidité des guerriers.
- Le thème : la guerre.

c) Annonce des Centres d'Intérêt

- Centre d'intérêt N°1 : L'hostilité de la nature.
- Centre d'intérêt N°2 : La farouche détermination des guerriers.

• Rédige l'introduction

La quête de la liberté et du plein épanouissement reste, somme toute, tributaire de l'engagement, de la lutte. Nombreux sont les écrivains qui y ont consacré leurs œuvres. Parmi eux, nous retenons Bottey ZADI Zaourou, poète ivoirien, auteur de *Fer de lance*, une œuvre poétique parue aux Éditions NEI, en 2002, période où la Côte d'Ivoire a connu le début de la crise militaro-politique de son histoire.

Dans cette page extraite de l'œuvre susmentionnée, ZADI loue l'intrépidité des guerriers. Dans le cadre de notre analyse, nous nous emploierons à montrer comment, par le biais de l'hostilité de la nature, le poète rend compte de la farouche détermination des guerriers.

> Retenons

Pour faire l'introduction du commentaire composé, il me faut :
a) Situer le texte : tu peux partir des contextes (thématique ; esthétique ; biographique ; historique, etc.).

b) Présenter les caractéristiques du texte.

Auteur : nom, nationalité, époque, place par rapport à ce courant littéraire.

Œuvre : titre, genre littéraire, date de parution.

Texte : nature et titre, tonalité.

Idée générale du texte : le thème, Le traitement particulier qu'en fait cet auteur.

c) Annonce des centres d'intérêt (tu partiras du plus simple au plus complexe ou encore du plus évident au moins apparent).

2. Conclusion

- Éléments constitutifs de la conclusion du commentaire composé

a- Fais le bilan du devoir

• Propose une synthèse des deux centres d'intérêt.

L'hostilité de la nature, loin d'être un élément inhibiteur, fonctionne comme un déclencheur, un élément catalyseur qui met en branle les guerriers.

• Produis un jugement critique.

La littérarité de ce texte se fonde sur les nombreuses images et, surtout, sur son caractère épique perceptible dans la peinture des guerriers et dans la marche de ceux-ci sur « le chemin de la gloire ».

b- Propose l'ouverture

Il peut être établi un rapprochement entre ce texte et le poème « Les conquérants » extrait de du poète franco-espagnol José Maria de HEREDIA.

• Rédige l'introduction

Au terme de notre analyse, il importe de souligner que le déchaînement de la nature, symbole d'hostilité et d'animosité, ne constitue nullement une

entrave à la marche des guerriers. A contrario, il exerce sur ceux-ci un véritable déclic, un véritable ressort qui, en se bandant, les met en branle et les « jette » sur « le chemin de la gloire. ».

L'usage des images et la très forte dose de tonalité épique confèrent à ce texte une réelle spécificité quoique le thème – la guerre/ la liberté – soit usité.

A ce propos, nous pouvons établir un rapprochement entre ce texte et le poème « Les conquérants » extrait de *Les trophées*, œuvre du poète espagnol José Maria de HEREDIA.

► Retenons

Pour faire la conclusion du commentaire composé, il me faut :

a) Faire le bilan du devoir :

- Faire une synthèse des deux centres d'intérêt ;
- Produire un jugement critique (l'intérêt littéraire de ce texte : Le style de l'auteur et l'usage particulier des images).

b) Proposer l'ouverture (point de vue de l'auteur sur le thème traité et le rapprochement thématique et/ou littéraire avec un autre auteur, un autre texte ou œuvre, etc.).

IV. QUATRIÈME ACTIVITÉ : LA RÉDACTION D'UN PARAGRAPHE

Rédaction d'un paragraphe avec insertion des citations relevées.

- Rédige le sous-titre 2 du titre 1 du centre d'intérêt 1.

- **Centre d'intérêt N° 1** : L'hostilité de la nature.

- **Titre 1** : Le tableau des éléments constitutifs de la nature
- **Sous-titre 2** : Un cadre étouffant et déshumanisant.

L'espace peint dans ce texte se révèle, pour ceux qui le meublent, comme un cadre invivable au regard des difficultés liées aux conditions matérielles d'existence. Le lexique est, à cet effet, éloquent : « soif / faim » (V.8), « soleil » (V.9), « averse / hivernages » (V.14), « tonnerre » (V.20), « éclair » (V.22), « tempête » (V.23). Ces termes déterminent le champ lexical du supplice, de la souffrance, traduisant ainsi l'hostilité et l'inimitié de cet espace. Les traits distinctifs de ce milieu sont la déshydratation et l'inanition perceptibles dans la caractérisation allégorique des termes « soif et faim » (V.8), « soleil » (V.9). Ces images indiquent bien que cet espace est un espace de non-vie, un espace déshumanisant parce qu'il réduit ceux qui y vivent à l'état de loque,

► Retenons

Pour rédiger un paragraphe, il me faut :

- Indiquer l'idée directrice ;
- Étayer cette idée à l'aide des indices textuels relevés dans le texte et mis entre guillemets ;
- Analyser ces indices textuels ;
- Interpréter ces indices textuels (déterminer leurs effets de sens).

V. CINQUIÈME ACTIVITÉ : LA RÉDACTION D'UN CENTRE D'INTÉRÊT

- **Centre d'intérêt N° 1** : L'hostilité de la nature.

Les éléments naturels semblent régner en maîtres absolus dans cet environnement marqué par la cruauté et la férocité suggérées par l'utilisation métaphorique de « fauves » (V.4). Par ailleurs, cet absolutisme se lit dans le choix et la valeur des verbes et/ou des termes marquant les actions de ces éléments : « soleil qui chauffe... ramollit l'allure » (V.9), « pluie, averse, rudes hivernages ... alourdir les pas » (V.14-16, « menaces du tonnerre » (V.20). Les éléments de la nature se liguent contre les guerriers aux fins d'entraver leur marche en les vidant de toute substance, de toute énergie vitales.

En outre l'espace peint dans ce texte se révèle, pour ceux qui le meublent, comme un cadre invivable au regard des difficultés liées aux conditions matérielles d'existence. Le lexique est, à cet effet, éloquent : « soif / faim » (V.8), « soleil » (V.9), « averse / hivernages » (V.14), « tonnerre » (V.20), « éclair » (V.22), « tempête » (V.23). Ces termes déterminent le champ lexical du supplice, de la souffrance, traduisant ainsi l'hostilité et l'inimitié de cet

espace. Les traits distinctifs de ce milieu sont la déshydratation et l'inanition perceptibles dans la caractérisation allégorique des termes « soif et faim » (V.8). Ces images indiquent bien que cet espace est un espace de non-vie, un espace déshumanisant parce qu'il réduit ceux qui y vivent à l'état de loque, d'épave. Outre son caractère étouffant et à la limite déshumanisant, cet univers semble être gagné par une sorte de fatalité et d'immobilité dans la succession des faits.

La construction du poème est, à cet effet, révélatrice de la succession ininterrompue des éléments de la nature avec toute la force et toute la violence qu'ils charrient. Ces éléments naturels s'enchaînent et se déchaînent à une vitesse frénétique, démentielle : nous partons de « soleil » (V.8), arrivons à « averse / hivernages » (V.15) pour aboutir à « tempête » (V.23).

Il y a une gradation ascendante. Et, apparemment, il n'y a aucune éclaircie pour les guerriers. Ils sont condamnés à périr sous l'avalanche de catastrophes. Ce sentiment de suprématie de la nature se justifie par son attitude méprisante symbolisée par les « menaces du tonnerre insolent » (V.20). Malgré sa rudesse, sa violence, et son inhumanité, la nature se révélera, en réalité, d'un vide surprenant, au regard de la ferme résolution des guerriers.

VI. SIXIÈME ACTIVITÉ : LA RÉDACTION DU COMMENTAIRE COMPOSÉ

L'introduction

La quête de la liberté et du plein épanouissement reste, somme toute, tributaire de l'engagement, de la lutte. Nombreux sont les écrivains qui y ont consacré leurs œuvres. Parmi eux, nous retenons Bottey ZADI Zaourou, poète ivoirien, auteur de *Fer de lance*, une œuvre poétique parue aux Éditions NEL, en 2002.

Dans cette page extraite de l'œuvre susmentionnée, ZADI loue l'intrépidité des guerriers. Dans le cadre de notre analyse, nous nous emploierons à montrer comment, par le biais de l'hostilité de la nature, le poète rend compte de la farouche détermination des guerriers.

Le développement

Centre d'intérêt N°1 : L'hostilité de la nature

Titre 1 : Le tableau des éléments constitutifs de la nature

Sous-titre 1 : La cruauté des éléments de la nature

Les éléments naturels semblent régner en maîtres absolus dans cet environnement marqué par la cruauté et la férocité suggérées par l'utilisation métaphorique de « fauves » (V.4). Par ailleurs, cet absolutisme se lit dans le choix et la valeur des verbes et/ou des termes marquant les actions de ces éléments : « soleil qui chauffe... ramollit l'allure » (V.9), « pluie, averse, rudes hivernages ... alourdir les pas » (V.14-16, « menaces du tonnerre » (V.20).

Transition 1 : Les éléments de la nature se liguent contre les guerriers aux fins d'entraver leur marche en les vidant de toute substance, de toute énergie vitales.

Sous-titre 2 : Un cadre étouffant et déshumanisant.

L'espace peint dans ce texte se révèle, pour ceux qui le meublent, comme un cadre invivable au regard des difficultés liées aux conditions matérielles d'existence. Le lexique est, à cet effet, éloquent : « soif / faim » (V.8), « soleil » (V.9), « averse / hivernages » (V.14), « tonnerre » (V.20), « éclair » (V.22), « tempête » (V.23). Ces termes déterminent le champ lexical du supplice, de la souffrance, traduisant ainsi l'hostilité et l'inimitié de cet espace. Les traits distinctifs de ce milieu sont la déshydratation et l'inanition perceptibles dans la caractérisation allégorique des termes « soif et faim » (V.8). Ces images indiquent bien que cet espace est un espace de non-vie, un espace déshumanisant parce qu'il réduit ceux qui y vivent à l'état de loque, d'épave.

Transition 2 : Outre son caractère étouffant et à la limite déshumanisant, cet univers semble être gagné par une sorte de fatalité et d'immobilité dans la succession des faits.

Titre 2 : La pérennité des épreuves

Sous-titre 1 : La succession ininterrompue des éléments de la nature.

La construction du poème est, à cet effet, révélatrice de la succession ininterrompue des éléments de la nature avec toute la force et toute la violence qu'ils charrient.

Ces éléments naturels s'enchaînent et se déchaînent à une vitesse frénétique, démentielle : nous partons de « soleil » (V.8), arrivons à « averse / hivers-nages » (V.15) pour aboutir à « tempête » (V.23). Il y a une gradation ascendante

Transition 1 : Et, apparemment, il n'y a aucune éclaircie pour les guerriers. Ils sont condamnés à périr sous l'avalanche de catastrophes.

Sous-titre 2 : L'absence d'éclaircie dans la grisaille
Ce sentiment de suprématie de la nature se justifie par son attitude méprisante symbolisée par les « menaces du tonnerre insolent » (V.20).

Transition 2

Malgré sa rudesse, sa violence, et son inhumanité, la nature se révélera d'un vide surprenant, au regard de la ferme résolution des guerriers.

Centre d'intérêt N°2 : La farouche détermination des guerriers.

Titre 1 : La peinture des guerriers.

Sous-titre 1 : Les qualités exceptionnelles des guerriers

Affrontant l'hostilité et les difficultés caractéristiques du cadre spatial et des éléments de la nature, se présentent les guerriers, dans leur gravité, leur solennité et leur majestuosité. Ce tableau valorisant se fonde sur les termes évaluatifs : V. 3 « infatigables » ; V.17 : « génies infernaux » ; .18 : « Fils d'invisibles puissances souterraines ». Ils permettent également de déterminer le champ lexical de la puissance, de la force physique.

Transition 1 : Ce vocabulaire mélioratif donne plus d'effet(s) à l'allure de ces guerriers imperturbables et quasi -invulnérables.

Sous-titre 2 : Des guerriers formatés pour l'adversité.

Hormis leur aspect ombrageux, ces guerriers sont le symbole achevé de l'insensibilité ainsi que le montre l'oxymore métaphorique : « un cœur de granit » (V.6). Ils sont formatés pour l'adversité et pour le combat. Cela dénote de leur dureté, de leur insensibilité et même de leur invulnérabilité.

Transition 2 : Ces traits caractéristiques que montrent que ces combattants sont une force qui avance et que rien ne peut arrêter.

Titre 2 : La réponse des guerriers à l'hostilité de la nature.

Sous-titre 1 : Le caractère résolu de la marche.

Ils sont comme un torrent, avançant de façon martiale : « Ils allaient / front haut » (V.1/2). Cette marche résolue, irrésistible, irréversible trouve plus d'éclat dans son caractère épique perceptible à ces hyperboles : V.4 : « Leurs têtes noires effrayaient les fauves... », « Le soleil les vivifiait » (V.11), V.18 : « Des fils d'invisibles puissances souterraines » ; V. 19 : « L'énergie leur venait du sol... », « ... l'éclair ... les amusait » (V.22/23). Ces images offrent un tableau relevant du surnaturel. Les guerriers sont habillés de traits et qualités faisant d'eux des êtres surnaturels.

Par ailleurs, le caractère résolu et ferme de la marche est rendu par la structuration du texte. L'emploi itératif de la conjonction de coordination « Et » aux V.4 / V. 6 / V. 10 / V. 13 / V. 14 indique un enchaînement, une succession rapide d'actions montrant le caractère irréversible et linéaire de la marche : absence réelle de dangers. Et, les actions initiées et exécutées par ces guerriers s'inscrivent dans la durée, ainsi que le précise l'emploi de l'imparfait de l'indicatif.

Transition 1 : Ces guerriers sont une véritable terreur, un tsunami sur « le chemin de la gloire ».

Sous-titre 2 : La suprématie des guerriers sur les éléments de la nature.

Malgré son caractère déshumanisant, la nature « fait pâle figure » devant les combattants : « Et leurs têtes noires effrayaient les fauves... ».

La synecdoque « têtes noires » suggère le caractère ombrageux et farouche de ces guerriers qui sont de véritables épouvantails. (V.4), « Ni la soif, ni la faim n'arrêtaient leur marche » (V. 8), « Le soleil les vivifiait ». Comme l'albatros riant de l'archer, les guerriers affirment leur suprématie sur la nature. Cette suprématie est rendue par le fonctionnement antithétique des V.9 /10 : « Le soleil qui chauffe / Et qui d'ordinaire ramollit l'ardeur au combat » # V. 11/13 : « Le soleil les vivifiait / Et décuplait leur souffle inépuisable ». Elle trouve plus de poids dans l'attitude déterminée des guerriers. « Aux menaces du tonnerre ... par un mépris souverain qu'ils répondaient », « ... l'éclair qui embrase le sentier obscur les amusait ».

Cette suprématie se lit aussi par la mise en opposition de « tempête » (V.23) à « musique pieuse et guerrière » (V.25), le caractère destructeur de la tempête en contraste avec la solennité et la gravité de la musique pieuse. Et, les actions qu'exécutent les guerriers s'inscrivent dans la durée, ainsi que le suggère l'emploi de l'imparfait de l'indicatif.

Transition 2 : L'attitude méprisante des éléments de la nature ne résiste pas devant l'irrésistible avancée des guerriers que « nulle entrave n'inquiétait sur le chemin de la gloire » (V. 5-7).

La conclusion

Au terme de notre analyse, il importe de souligner que le déchaînement de la nature, symbole d'hostilité, ne constitue nullement une entrave à la marche des guerriers. A contrario, il exerce sur ceux-ci un véritable déclic, un véritable ressort qui, en se bandant, les met en branle et les « jette » sur « le chemin de la gloire. ».

L'usage des images et la très forte dose de tonalité épique confèrent à ce texte une réelle spécificité quoique le thème – la guerre/ la liberté – soit usité.

A ce propos, nous pouvons établir un rapprochement entre ce texte et le poème « Les conquérants » extrait de *Les trophées*, œuvre du poète franco-esagnol José Maria de HEREDIA.

TEXTE 2 :

- 1 Les gigantesques pelles mécaniques rassaient les haies sans même paraître s'en apercevoir, broyaient les broussailles avec mépris, bousculaient les talus comme on piétine une fourmière, comblaient les fossés, les abreuvoirs, laminaient les bosses sur les quelles
- 5 aimaient à se planter les vaches curieuses pour mieux jouir du paysage.
Même les grands chênes hautains subissaient la loi du plus fort. La lame à l'avant du bulldozer se collait contre l'écorce, le régime du moteur montait en puissance et l'énorme masse se mettait à pousser. En assurance tête. La rage de la mécanique se communiquait alors à l'ensemble de la terre. Les trépidations des manettes, tiges métalliques verticales coiffées d'un bouton de Bakélite(1) noire, faisaient trembler tout le corps de l'homme crispé sur les commandes. Les chenilles patinaient. Face à cette débauche d'énergie, la ramure oscillait. On voulait croire qu'il s'agit d'une il comme certaines nuits, la lune paraît glisser à travers les nuées. Mais sur cette présomption, la machine redoublait de violence, bélier furieux acharné à la perte de sa victime, et bientôt il fallait se rendre à l'évidence : les nuages défilaient et l'arbre s'inclinait. Il ne s'abattait pas brutalement
- 10 comme celui qui cède sous les coups de la cognée. À chaque degré de son inclinaison, il s'accrochait à toutes ses racines, refusant de capituler, emportant quand elles se déchaussaient un morceau de la terre-mère comme une preuve d'arrachement. Sous une dernière poussée triomphale, l'arbre enfin se couchait dans un froissement
- 15 de feuillage couvert par le bruit du moteur, gisant, branches et racines de part et d'autre du fût, comme un os symétrique.

Jean ROUTAUD,

Des hommes illustres.

Les Éditions de minuit, 1993.

Bakélite : Résine synthétique, matière plastique protégeant certains objets.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment l'auteur nous présente le combat qui oppose la machine à la nature et la défaite de cette dernière.

Texte de Jean ROUTAUD, **Des hommes illustres**, Les Éditions de minuit, 1993.

I. PREMIÈRE ACTIVITÉ : LA CONSTRUCTION DU SENS DU TEXTE

L'étude du texte-support

ÉTAPE 1 : Analyse globale du texte

(Après plusieurs lectures du texte, réponds aux questions / consignes suivantes)

- Le genre de ce texte : un texte romanesque
- La nature de ce texte : un récit descriptif
- les informations fournies par le paratexte. Le roman *Des hommes illustres* est une œuvre écrite en 1993 par le romancier français Jean ROUTAUD.
- Le thème du texte : la machine et la nature.
- L'effet que ce texte produit sur toi : une révolte doublée d'une compassion. La machine, sous la conduite de l'homme, détruit la nature.
- La tonalité dominante dans ce texte : réaliste.
- L'intention de l'auteur : C'est un cri d'alarme. Sans le dire, l'auteur décrie (critique) la déforestation, la destruction de la flore.
- L'originalité de ce texte : L'auteur a réussi à transformer un défrichage quelconque en un combat à mort entre la machine et la forêt (les arbres).
- Idée générale : Une lutte pour la survie entre la machine et la nature.

Étape 2 : L'analyse du libellé

L'exploitation du libellé

1.1 Les différentes parties du libellé.

• La consigne : Vous ferez de ce texte un commentaire composé. La consigne est claire. Il s'agit de faire un commentaire composé et non un autre exercice.

• L'information : Ce sont les centres d'intérêt que voici :
Vous montrerez comment l'auteur nous présente le combat qui oppose la machine à la nature et la défaite de cette dernière.

1.2 Identifie les centres d'intérêt (Thème et éléments formels présents).

- Centre d'intérêt N°1 : Le combat qui oppose la machine à la nature
- Centre d'intérêt N°2 : La défaite de la nature

1.3 Explique chaque centre d'intérêt

Centre d'intérêt N°1	Centre d'intérêt N°2
Montrer à travers des indices textuels que la destruction de la forêt dans ce texte ressemble à un combat entre la machine et la nature.	Montrer à travers des indices textuels que la machine a eu raison de la nature. La machine a réussi à détruire la nature

ÉTAPE 3 : Analyse détaillée du texte

Outils de la langue	Indices textuels relevés	Leur effet de sens (interprétation)
Indices d'énonciation	« On voulait croire » (111) « Il fallait se rendre l'évidence » (115) Les imparfaits de description	Le narrateur assiste en spectateur impuissant à la destruction de la nature par la machine
La syntaxe et rythme	-Le premier paragraphe est constitué d'un seul paragraphe avec plusieurs propositions juxtaposées composées de verbes d'action : « rassaient », « broyaient », « bousculaient », « comblaient », « laminaient » -Les phrases courtes s'entremêlent aux phrases longues dans le deuxième paragraphe.	L'auteur révèle le rythme accéléré des actions menées par la machine et la facilité avec laquelle les éléments de la nature sont anéantis les uns après les autres. Effet d'étouffement à première vue mais au-delà cela est la preuve de la solidarité de toute la flore dans le combat contre la machine : un combat épique que livre la nature.
Indices d'organisation	Le texte s'articule autour de deux axes : 1. « les gigantesques ... du paysage. 2. « Même ... os symétrique » -combat : « subissaient » (L2), « se collait » (L6), « les coups » (L16), « la cognée » (L16) -végétation : « haies », « les talus » (L2), « les chênes », « la ramure », « les frondaisons », « branches », « racines », « du fût » -résistance vaine : « s'accrochait », « refusant de capituler » -défaite ou la capitulation : « s'inclinait » 15, « cède » 16, « inclinai-son » 17, « capituler » 18 -mort : « se couchait », « couvert par le bruit », « gisant ».	1-La nature fait d'une bouchée les éléments inférieurs de la nature : c'est une forme d'échauffement avant le combat avec le poids lourd. 2-Le combat proprement dit commence avec le « chêne » majestueux, « hautain ». ici le combat se fait avec méthode, stratégie : étape par étape jusqu'à la victoire finale de la machine et la mise KO de l'arbre.

Indices lexicaux	Champs lexicaux du/de la : -machine : « gigantesques pelles mécaniques », « bulldozer », « tiges mécaniques » (L9), « les chenilles » -gigantisme : « gigantesques » (11), « bulldozer » (L6), « énorme masse » (L7) ; -force et violence : « plus fort », « bulldozer » (L6), « débauche d'énergie », « puissance », violence » (L14) ; (L7), « bélier furieux acharné » (L14) -destruction : « rassaient » (L1), « broyaient » (L1), « laminaient » (L3)	La machine se présente comme un monstre conçue et fabriquée par l'homme pour détruire et tuer. Elle a la force d'une bête féroce insensible et qui ne ménage aucun effort pour détruire la nature Les techniques de la boxe sont ici utilisées par la machine pour déstabiliser le chêne et l'obliger à succomber.
	-combat : « subissaient » (L2), « se collait » (L6), « les coups » (L16), « la cognée » (L16) -végétation : « haies », « les talus » (L2), « les chênes », « la ramure », « les frondaisons », « branches », « racines », « du fût » -résistance vaine : « s'accrochait », « refusant de capituler » -défaite ou la capitulation : « s'inclinait » 15, « cède » 16, « inclinai-son » 17, « capituler » 18 -mort : « se couchait », « couvert par le bruit », « gisant ».	Dans un baroud d'honneur, le chêne résiste pour ne pas perdre la face. Il est convaincu qu'il s'agit d'un combat épique pour la survie de son espèce et de la flore en général. Ce combat épique sonne le glas l'arbre qui n'a pu résister à la fougue et aux assauts de la machine : c'est désormais le règne de la machine. La nature cède la place à la machine.
Les figures de style, etc.	Métaphore : « un bélier furieux » Accumulation de verbes d'action : « Les gigantesques pelles mécaniques rassaient les haies sans même paraître s'en apercevoir, broyaient les broussailles avec mépris, bousculaient les talus comme on piétine une fourmi- lière, comblaient les fossés, les abreuvoirs, laminaient les bosses » Hyperboles : les nombreux pluriels « les gigantesques pelles », « les chenilles », tiges mécaniques », les coups » qui révèlent le statut de la machine	-L'acharnement de la force brutale qui a envie de vaincre. -L'auteur dès l'entame du texte montre que la machine par ses actions et avec beaucoup d'aisance inconsciente, sème le chaos dans la nature, imposant ainsi sa vision de l'espace. Elle établit une nouvelle échelle de valeurs par l'uniformisation du paysage. - La suprématie (hégémonie) sans commune mesure de la machine -l'arbre impuissant, souffre le martyr, agonise sans riposter dans ce combat inégal.

Corrigés

en route pour le BAC



Les figures de style, etc.	Comparaisons : « Il ne s'abattait pas brutalement comme celui qui cède sous les coups de la cognée. », « gisant, branches et racines de part et d'autre du fût, comme un os symétrique. »	-Les deux belligérants éprouvent des sentiments dignes des adversaires (mépris de l'autre, la honte de la défaite, la joie du vainqueur). -La douleur de la destruction puis de la mort de l'arbre est rendu moins âpre en signe d'hommage dû à son rang.
	Personnifications : « elles se déchaussaient » « avec mépris », « une poussée triomphale », Euphémisme : « se couchait »	

	verbes d'action : « rasaient », « broyaient », « bouscullaient », « comblaient », « laminaient » Les phrases courtes s'entremêlent aux phrases longues dans le deuxième paragraphe.	la nature sont anéantis les uns après les autres. Effet d'étouffement à première vue amis au-delà cela est la preuve de la solidarité de toute la flore dans le combat cote la machine : un combat épique que livre la nature.
Les figures de style	Métaphore : « un bélier furieux » Personnifications : « elles se déchaussaient » « avec mépris », « une poussée triomphale »,	-L'acharnement de la force brutale qui a envie de vaincre voire de tuer. -Les deux belligérants éprouvent des sentiments dignes des adversaires (mépris de l'autre, la honte de la défaite, la joie du vainqueur).

ÉTAPE 4 : Détermination des idées convergentes de chaque centre d'intérêt

Centre d'Intérêt N°1 : Le combat qui oppose la machine à la nature

Outils de la langue	Indices textuels ou citations	Idées convergentes retenues
Indices d'énonciation	« On voulait croire » (L11) « Il fallait se rendre l'évidence » (L 15) Les imparfaits de description.	Le narrateur assiste en spectateur impuissant à la destruction de la nature par la machine
Indices d'organisation	Le deuxième paragraphe : « Même ... os symétrique »	Le combat proprement dit commence avec le « chêne » majestueux, « hautain ». ici le combat se fait avec méthode, stratégie : étape par étape jusqu'à la victoire finale de la machine et la mise KO de l'arbre.
Les indices lexicaux	-machine : « gigantesques pelles mécaniques », « bulldozer », « tiges mécaniques » (L9), « les chenilles » -gigantisme : « gigantesques » (L 1), « bulldozer » (L6), « énorme masse » (L7) ; -force et violence : « plus fort », « bulldozer » (L6), « débauche d'énergie », « puissance », « violence » (L14) (L7), « bélier furieux acharné » (L14) -végétation : « haies », « les talus » (L2), « les chênes », « la ramure », « les frondaisons », « branches », « racines », « du fût » -combat : « subissaient » (L2), « se colait » (L6), « les coups » (L16), « la cognée » (L16)	La machine se présente comme un monstre conçue et fabriquée par l'homme pour à détruire et tuer. Elle a la force d'une bête féroce insensible et qui ne ménage aucun effort pour détruire la nature. La nature est un adversaire faible, sans défense. Les techniques de la boxe sont ici utilisées par la machine pour déstabiliser le chêne et l'obliger à succomber.
La syntaxe et rythme	-Le premier paragraphe est constitué d'une phrase avec plusieurs propositions juxtaposées composées de	L'auteur révèle le rythme accéléré des actions menées par la machine et la facilité avec laquelle les éléments de

Centre d'intérêt N°2 : La défaite de la nature.

Outils de la langue	Indices textuels	Idées convergentes retenues
Les indices d'organisation	Le premier paragraphe : « les gigantesques ... du paysage ».	La nature fait d'une bouchée les éléments inférieurs de la nature : c'est une forme d'échauffement avant le combat avec le poids lourd.
Les indices lexicaux	Le champ lexical de la : -résistance vaine : « s'accrochait », « refusant de capituler » -défaite ou la capitulation : « s'inclinait » 15, « cède » 16, « inclinai » 17, « capituler » 18 -mort : « se couchait », « couvert par le bruit », « gisant »	Dans un baroud d'honneur, le chêne résiste pour ne pas perdre la face. Il est convaincu qu'il s'agit d'un combat épique pour la survie de son espèce et de la flore en général Ce combat épique sonne le glas l'arbre qui n'a pu résister à la fougue et aux assauts de la machine : c'est désormais le règne de la machine. La machine cède la place à la machine.
Les figures de style	Accumulation de verbes d'action : « Les gigantesques pelles mécaniques rasaient les haies sans même paraître s'en apercevoir, broyaient les broussailles avec mépris, bouscullaient les talus comme on piétine une fourmière, comblaient les fossés, les abreuvoirs, laminaient les bosses » Hyperboles : les nombreux pluriels «les gigantesques pelles », « les chenilles », tiges mécaniques », les coups » qui révèlent le statut de la machine Euphémisme : « se couchait »	L'auteur dès l'entame du texte montre que la machine par ses actions et avec beaucoup d'aisance inconsciente, sème le chaos dans la nature imposant ainsi sa vision de l'espace. Elle établit une nouvelle échelle de valeurs par l'uniformisation du paysage. - La suprématie (hégémonie) sans commune mesure de la machine La douleur de la destruction puis de la mort est rendu moins âpre en signe d'hommage à son rang, le grand arbre qu'il fut.

II. Deuxième activité : L'organisation des centres d'intérêt

ÉTAPE 1 : Détermination des titres et des sous-titres de chaque centre d'intérêt (Voir Étape 2).

ÉTAPE 2 : Détermination de la structure du développement

Centre d'intérêt N°1 Le combat qui oppose la machine à la nature.	Centre d'intérêt N°2 La défaite de la nature
Titre 1 : La capacité des adversaires Sous-titre 1 : Des adversaires aux forces inégales Sous-titre 2 : Une peinture pathétique	Titre 1 : L'attitude de la nature face à la machine Sous-titre 1 : L'impuissance de la nature face au caractère hégémonique de la machine Sous-titre 2 : L'absence de résistance de la nature
Les éléments de la transition 1 : Un spectacle désolant qu'il est donné de voir.	Les éléments de la transition 1 : La nature n'a pas les moyens de lutter contre la machine.
Titre 2 : La nature du combat Sous-titre 1 : Un combat tactique Sous-titre 2 : Un combat violent Sous-titre 3 : Un combat à mort	Titre 2 : Une défaite tragique Sous-titre 1 : La déchéance Sous-titre 2 : La mort
Les éléments de la transition 2 : C'est un combat pour la survie qui voit incontestablement la victoire de la machine et la défaite de la nature.	Les éléments de la transition 2 : En somme, l'inégalité des forces entre les deux belligérants a eu raison de la nature. Ainsi elle disparaît parce qu'elle n'a pas les moyens pour sauvegarder sa pérennité.

ÉTAPE 3 : Détermination du plan détaillé du développement.

Centre d'intérêt 1 : Le combat qui oppose la machine à la nature		
Titres et sous-titres	Analyse des indices textuels	Interprétations
La capacité des adversaires -Des antagonistes aux forces inégales	-Une peinture pathétique - Le champ lexical de la machine : « gigantesques pelles mécaniques », « bulldozer », « tiges mécaniques » (L9), « les chenilles » - Le champ lexical du gigantisme : « gigantesques » (11), « bulldozer » (L6), « énorme masse » (L7) ; - Le champ lexical végétation : (L2), « les chênes », « la ramure », « les frondaisons », « branches », « racines », « du fût » « On voulait croire » (L 11) « Il fallait se rendre l'évidence » (L 15) -Les imparfaits de description	La machine se présente comme un monstre conçue puis fabriquée par l'homme pour à détruire et tuer. La nature est un adversaire faible, sans défense. Le narrateur assiste en spectateur impuissant à la destruction de la nature par la machine.
La nature du combat -Un combat tactique	-Le premier paragraphe est constitué d'une phrase avec plusieurs propositions juxtaposées composée de verbes d'action : « rasaient », « broyaient », « bousculaient », « comblaient », « laminaient »	C'est la mise en condition de la machine L'auteur révèle le rythme accéléré des actions menées par la machine et la facilité avec laquelle les éléments de la nature sont anéantis les uns après les autres.

-La violence du combat -Un combat à mort	Le deuxième paragraphe : « Même ... os symétrique » Le champ lexical du combat : « subissaient » (L2), « se collait » (L6), « les coups » (L16), « la cognée » (L16) Les phrases courtes s'entremêlent aux phrases longues dans le deuxième paragraphe. Le champ lexical de force et violence : « plus fort », « bulldozer » (L6), « débauche d'énergie », « puissance », violence » (L14) (L7), « bélier furieux acharné » (L14) Métaphore : « un bélier furieux » Personnifications : « les grands chênes hautains » « elles se déchassaient », « gisant », « broyaient avec mépris », « une poussée triomphale ».	Le combat proprement dit commence avec le « chêne » majestueux, « hautain ». ici le combat se fait avec méthode, stratégie : étape par étape jusqu'à la victoire finale de la machine et la mise KO de l'arbre. Les techniques de la boxe sont ici utilisées par la machine pour déstabiliser le chêne et l'obliger à succomber. La preuve de la solidarité de toute la flore dans cette ultime contre la machine : un combat noble que livre la nature. Elle a la force d'une bête féroce insensible et qui ne ménage aucun effort pour détruire la nature. -L'acharnement de la force brutale qui a envie de vaincre voire de tuer. -Les deux belligérants éprouvent des sentiments et se comportent comme des hommes au combat.
	Centre d'intérêt 2 : La défaite de la nature	
Titres et sous-titres	Analyse des indices textuels	Interprétations
L'attitude de la nature face à la machine. • L'impuissance de la nature face au caractère hégémonique de la machine • L'absence de résistance	Hyperboles : les nombreux pluriels «les gigantesques pelles », « les chenilles », tiges mécaniques », les coups » qui révèlent le statut de la machine Le premier paragraphe est constitué d'une phrase avec plusieurs propositions juxtaposées composée d'une accumulation de verbes d'action à l'imparfait : « rasaient », « broyaient », « bousculaient », « comblaient », « laminaient » Champ lexical de la résistance vaine : « s'accrochait », « refusant de capituler »	La suprématie (hégémonie) sans commune mesure de la machine Avec de tels atouts dont est doté le monstre, la nature n'a aucune chance pour la battre Dès l'entame du texte, l'auteur montre que la machine par ses actions et avec beaucoup d'aisance inconsciente, sème le chaos dans la nature imposant ainsi sa vision de l'espace. Elle établit une nouvelle échelle de valeurs par l'uniformisation du paysage. L'auteur révèle le rythme accéléré des actions menées par la machine. Dans un baroud d'honneur, le chêne résiste pour ne pas perdre la face. Il est convaincu qu'il s'agit d'un combat épique pour la survie de son espèce et de la flore en général.

<p>La déchéance et la mort</p> <ul style="list-style-type: none"> • La déchéance de la nature • La mort 	<p>Champ lexical de défaite ou la capitulation : « s'inclinait » 15, « cède » 16, « inclinai-son » 17, « capituler » 18</p> <p>-mort : « se couchait », « couvert par le bruit », « gisant ».</p>	<p>Ce combat épique sonne le glas l'arbre qui n'a pu résister à la fougue et aux assauts de la machine : c'est désormais le règne de la machine. La nature cède la place à la machine.</p> <p>La machine règne en maître sur l'espace qu'occupait la nature. Elle a réussi à transformer à sa guise la nature</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

III. TROISIÈME ACTIVITÉ : La rédaction du commentaire composé

Avec le développement de la science et des technologies, et les besoins de plus en plus croissants d'espace, le génie humain perfectionne les machines pour dompter de la nature voire la détruire. Certains écrivains ont tiré la sonnette d'alarme à travers leurs écrits sur les effets pervers de cette situation. Se sentant interpellé par cet état de fait, Jean ROUTAUD, écrivain français du 20ème siècle, dans une page tirée de son roman Des hommes illustres paru en 1993, nous laisse découvrir, à travers une description réaliste, une lutte pour la survie entre la machine et la nature. Le combat qui a opposé les deux adversaires a vu la défaite pathétique de la nature.

Le combat qui oppose la machine et la nature sort de l'ordinaire et s'observe à deux niveaux : la capacité des adversaires et la nature du combat. De prime abord, en parcourant le texte, l'on se rend compte que l'auteur a pris soin de présenter, de manière éparse certes, les deux adversaires dont les forces et les atouts sont démesurément inégaux.

La machine est constituée d'éléments énormes en métal tel que l'acier comme le prouve champ lexical du gigantisme : « gigantesques » (L1), « bulldozer » (L6), « énorme masse » (L7) Il s'oppose en tous points au lexique de la végétation constitué de mots tels que « haies », « talus » (L2), « les chênes », (L5) « ramure » (L10) et « les frondaisons » (L12). Ici, la machine se présente comme un monstre terrifiant conçu et fabriqué par l'homme pour détruire la nature, un ensemble d'éléments vivants, sans défense. C'est donc un combat dont l'issue est prévisible vu la composition de chaque antagoniste.

Aussi, au travers d'une peinture pathétique de la scène, le narrateur ne se fait-il aucun doute quant à l'issue de cette bataille, au regard du rapport des forces en présence, en témoignent les nombreux imparfaits de description (rasaient, broyaient, oscillait ...s'inclinait, ...) qui parsèment le texte. Il avoue son impuissance face à ce décor qui se résume sa conviction : « Il fallait se rendre à l'évidence » même s'il ne « voulait » pas « croire » à cette réalité. Le narrateur souffre de voir s'éteindre cette belle nature qui servait à tous, humains et animaux. C'est avec une pointe d'amertume qu'il dit que « les vaches curieuses aimaient à se planter pour mieux jouir du paysage ».

Ainsi, le lecteur comme le narrateur assistent à un spectacle de désolation qui a l'air d'un combat pour la survie.

Ce combat est d'abord tactique. En parcourant le premier paragraphe du texte, il en ressort plusieurs verbes d'action (« rasaient », « broyaient », « bousculaient », « comblaient », « laminaient ») qui sont assez révélateurs de l'engagement et de l'agressivité au combat de la machine. En effet, la machine imprime à ce combat une série d'actions qui se succèdent à un rythme effréné. On pourrait y voir une mise en condition voire un échauffement de l'engin s'exerçant sur les éléments de bas niveaux tels les « haies », les broussailles » et les « talus ». Cette attitude est l'expression de la facilité avec laquelle les éléments de la nature sont anéantis par les « gigantesques pelles mécaniques ». Par la suite, le combat proprement dit est engagé dans le deuxième paragraphe avec le « chêne » qui, malgré la majesté affichée, subit les foudres d'une machine aussi bien méthodique que stratégique et dont l'ultime objectif demeure la victoire.

On assiste, en outre, à une violente bataille, digne d'un combat de boxe tel que le démontre le champ lexical du combat : « subissaient » (L2), « se colait » (L6), « les coups » (L16), « la cognée » (L16). Le lexique employé par l'auteur est caractéristique des techniques de boxe utilisées par la machine pour déstabiliser son adversaire. Toutefois, de son côté, la nature convoque tous ses éléments à une solidarité effective, à un front commun comme le confirme l'entremêlement de phrases courtes et longues que l'on observe dans le deuxième paragraphe, à l'image de ce fragment de texte de quatre phrases : « Même les grands chênes hautains... l'homme crispé sur les commandes. ». Elle (la nature) est convaincue de la noblesse du combat, gage de

survie des êtres vivants, de tous les êtres vivants. Mais, « la puissance » et la « violence » du « bulldozer » semblent contrarier ce généreux projet, eu égard à la « débauche d'énergie » que la machine déploie comme l'indique de la métaphore très expressive « bélier furieux acharné ». En somme, la machine est l'incarnation de la force brutale d'une bête féroce et insensible et qui ne ménage aucun effort pour détruire son adversaire.

Finalement, les deux belligérants, personnifiés par l'auteur, se livrent un combat à mort. En effet, la « poussée triomphale » de la machine marque la fin du combat et la mort du « chêne » « gisant » et dont les racines « se déchaussaient » de la « terre-mère » qui lui assurait la vie.

Le combat consacre incontestablement la victoire de la machine et la défaite de la nature.

La défaite de la nature s'observe par son attitude face à la machine et par sa déchéance et sa mort.

En effet, on remarque une impuissance criante de la nature vis-à-vis du caractère hégémonique de la machine, ce que révèlent les hyperboles constituées d'une pléthore de pluriels utilisés par l'auteur pour désigner la machine. Ce sont, entre autres, les groupes nominaux « les gigantesques pelles », « les chenilles », tiges mécaniques ». Avec de tels atouts dont est doté ce monstre, la nature n'a aucune chance pour lui résister et le battre.

Par ailleurs, la nature n'a opposé qu'une faible résistance à l'acharnement dévastateur du poids lourd. C'est donc avec une aisance à nulle autre pareille que la machine sème le chaos dans la nature, lui imposant, de ce fait, sa vision de l'espace. Ainsi, le mastodonte accumule-t-il les actes de provocation qu'on perçoit au début du texte, à travers les verbes d'action « rasaient » (L1), « broyaient » (L2), « bousculaient » (L2), « comblaient » (L3) et « laminaient » (L3), sans être inquiété outre mesure par son adversaire qui n'a aucune prédisposition contre cette hargne. Cependant, on a pu noter un soupçon de résistance de la part du chêne qui, voulant sauver l'honneur, « s'accrochait » tout en « refusant de capituler », convaincu qu'il est de livrer ici un combat pour la survie des plantes en particulier et des êtres vivants, en général, l'homme y compris. Comme on le constate, la nature n'a pas les moyens de lutter contre la machine, elle donc vouée à la déchéance et à une mort certaine.

Enfin, la défaite de la nature est tragique. D'une part, représentée par l'un des « grands chênes hautains », des géants aux pieds d'argile, si on s'en tient à la fable de Fontaine « Le chêne et le roseau », elle a subi « la loi du plus fort ». C'est donc un arbre déchu qu'il nous est donné de voir comme l'illustre si bien le champ lexical de la capitulation : « s'inclinait » 15, « cède » 16, « inclinai-son » 17, et « capituler » 18. Ainsi, la nature n'a pas pu contenir la fougue et les assauts de la machine qui règne, désormais, en maître et sans partage. D'autre part, la victoire de cette dernière sonne le glas de la nature « gisant » et dont le cri de détresse, « froissement de feuillage » est « couvert par le bruit du moteur » comme pour annihiler l'existence de son adversaire et affirmer sa suprématie.

En somme, l'inégalité des forces entre les deux belligérants a eu raison de la nature. Ainsi, disparaît-elle parce qu'elle n'a pas les moyens de sauvegarder sa pérennité.

En définitive, cette page descriptive rendue émouvante par son auteur, nous a donné de vivre un combat aussi particulier que disproportionné. Elle a consacré la victoire écrasante de la machine, une redoutable adversaire sans état d'âme et la destruction de la nature qui n'était pas prédisposée à un tel combat. Jean ROUTAUD, à travers cette scène banale, lance un cri d'alarme consécutif à l'impact négatif que subit l'environnement par la faute des hommes. Il rejoint ainsi tous les défenseurs de l'environnement, à l'instar de l'ONG Greenpeace, qui craignant pour la vie de l'homme de demain, luttent par tous les moyens pour sa sauvegarde.

Texte N°3 : Le Roi Podogan 1er

- 1 **Podogan** : Alors toi, tu ne fais que parler contre moi ?
Le Fou : Le seigneur Podogan sait bien que Le Fou ne parle contre personne.
Il dit ce qui se passe dans le village, c'est tout.
- 5 **Podogan** : Vous, les gens de la presse ...
Le Fou : Gens de la presse ? Qui ?
Podogan : Hé, ne fais pas le malin. C'est pareil, non ? Bon, eh bien, moi, si je t'ai appelé, c'est pour te faire du bien.
(Il sort de l'argent). Que dirais-tu par exemple d'une petite somme
- 10 de cent cauris ?
Le Fou : C'est une bonne chose.
Podogan : Eh bien, cette somme est pour toi. (Il lui remet l'argent).
Ça, c'est pour que tu cesses de dire du mal de moi. Tu auras encore cent cauris si tu peux m'aider à combattre mes ennemis.
- 15 **Le Fou** : Le seigneur Podogan a des ennemis ?
Podogan : Tu veux me dire que tu ne sais pas qu'Agbo-Kpanzo et sa bande sont contre moi ?



Corrigés

en route pour le BAC

C

en route pour le

- 20 **Le Fou** : Pourquoi sont-ils contre vous ?
Podogan : Est-ce que je sais ? C'est peut-être à cause du poste de Premier Conseiller.
Le Fou : Le poste de Premier Conseiller ? Ils sont trop petits. C'est à vous que cela convient.
 25 **Podogan** : C'est à moi que cela convient ?
Le Fou : Oui. Et même mieux.
Podogan : Mieux ? Ça veut dire quoi ?
Le Fou : Eh bien, ça veut dire la couronne. Je vous trouve beaucoup de prestance, seigneur Podogan. Lorsque je vous vois passer, je dis en moi-même : Podogan doit être Roi. Lorsque vous marchez, j'ai l'impression d'entendre retentir le tam-tam du griot chantant vos louanges, pour rythmer chacun de vos pas. Quand je vous vois assis, j'imagine une multitude de courtisans autour de vous. Chacun s'exécute à se montrer le plus zélé, le plus fidèle à votre service ; quand vous souriez, ils sourient ; quand vous êtes triste, ils le deviennent aussi. J'entends dans la rue, sur les places publiques, partout, des milliers de voix chanter :
 Tu es digne d'être Roi,
 40 Ô Seigneur Podogan,
 Vive le Roi Podogan 1er.
Podogan : Comme transporté par le rêve du Fou. Vive le Roi Podogan 1er !

Senouvo Agbota ZINSOU, La Tortue qui chante.
 Collection Monde noir Poche,
 Hatier, Paris, 1988.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment l'auteur dénonce la corruption et la démagogie ainsi que la collusion entre la presse et le pouvoir.

**I. PREMIÈRE ACTIVITÉ :
 LA CONSTRUCTION DU SENS DU TEXTE**

L'étude du texte-support

ÉTAPE 1 : Analyse globale du texte

Identifie le genre de ce texte.

- Ce texte est un extrait théâtral (Le théâtre).

Quelle est la nature de ce texte ? (le type éventuellement).

- C'est un dialogue.

Réleve les informations que te fournit le paratexte.

- L'auteur : Senouvo Agbota ZINSOU (probablement de nationalité béninoise) ;
- Titre du texte : Le Roi Pogodan 1^{er} ;
- L'œuvre : La Tortue qui chante ;
- L'édition : Hatier ;
- La collection : Monde noir poche ;
- L'année de parution : 1988. Le printemps de la presse africaine n'a pas encore vu le jour. Elle est encore aux ordres des hommes politiques.

Identifie le thème du texte.

- Le pouvoir et la presse.

Décris l'effet que ce texte produit sur toi.

- Inquiétude mêlée de désespoir devant la corruption de la presse et le manque d'épaisseur du personnage de Podogan.

Quelle est la tonalité dominante dans ce texte ?

- Tonalité satirique

Détermine l'intention de l'auteur.

- Dénoncer l'entente secrète (complicité) entre les journalistes et les pouvoirs politiques.

Fais ressortir l'originalité de ce texte.

- Condamnation de la duplicité de la presse sous la forme théâtrale, dans une langue à la limite familière et doublée d'une ironie. Faire découvrir l'autre face de la presse.

Dégage l'idée générale de ce texte.

- L'encensement du pouvoir par la presse.

Étape 2 : L'analyse du libellé

L'exploitation du libellé

1.1 Identifie les différentes parties du libellé.

- **La consigne :**
 Vous ferez de ce texte un commentaire composé.

- **L'information :** (les centres d'intérêt)

Vous montrerez comment l'auteur dénonce la corruption et la démagogie ainsi que la collusion entre la presse et le pouvoir.

1.2 Identifie les centres d'intérêt (Thème et éléments formels présents).

- Centre d'intérêt N°1 :** La corruption et la démagogie.
- Centre d'intérêt N°2 :** La collusion entre la presse et le pouvoir.

1.3 Explique chaque centre d'intérêt :

Centre d'intérêt N°1	Centre d'intérêt N°2
La dénonciation de la corruption et de la démagogie	La collusion entre la presse et le pouvoir
L'auteur dévoile cette politique faite d'achat ou de manipulation de la conscience du peuple. Les hommes politiques sont flattés par la presse qui leur attribue des qualités et une image tronquées, façonnées grâce à des dessous de table.	Cette complicité destructrice entre le politique et la presse permet au dirigeant de se maintenir au pouvoir au détriment du peuple ou d'un adversaire. Dans cette entente, chaque partie y tire des intérêts.

ÉTAPE 2 : Analyse détaillée du texte

- Identifie les indices textuels en rapport avec les centres d'intérêt
- Détermine leur(s) effet(s) de sens.

Outils de la langue	Indices textuels relevés	Leur effet de sens (interprétation)
Indices d'énonciation	- Les marques de personne : les pronoms et les adjectifs possessifs « toi, je, tu, te, vous, moi, personne ». - Les présentatifs : « c'est ... que », « c'est ... à cause de », « c'est à vous que ». - Les repères temporels : « Lorsque », « quand ».	Le texte est fortement marqué par la présence quasi permanente de deux personnages au rang social différent : « tu » / « vous ». L'emploi des présentatifs a une valeur d'insistance ou d'explication.
Le registre de langue	- Un registre familier presque populaire : « Toi, tu ne fais que parler contre moi » ; « Vous, les gens de la presse » ; « C'est pareil, non ? Bon, eh bien, moi ... » ; « Mieux ? Ça veut dire quoi ? ». - Un registre courant presque soutenu : « Le Fou ne parle contre personne » ; « Le seigneur Podogan a des ennemis ? » ; « C'est à vous que cela convient » ; « Je vous trouve beaucoup de prestance », etc.	Nette opposition qui dénote des différences de classe sociale des deux personnages en présence : une parodie ou caricature de roi (niveau de langue médiocre révélateur du niveau d'étude très approximatif de l'homme politique) ; en face de lui un journaliste (Le Fou) au niveau de langue standard et même soutenu à certains endroits.



Corrigés

en route pour le BAC



Indices d'organisation	- Les localisateurs : (adverbes, prépositions et noms de lieux) : « ... se passe dans le village » ; « ... autour de vous » ; « ... dans la rue ... » ; « ... sur les places publiques » ; « partout ».	Ils situent, ici, les actions et les objets dans l'espace évoqué par les personnages. Les trois derniers localisateurs apparaissent dans une gradation ascendante qui traduit l'omniprésence du roi Pogodan.
Indices lexicaux	- Le champ lexical de la corruption : « ... c'est pour te faire du bien » ; « Que dirais-tu ...somme de cent cauris ? » ; « cette somme est à toi » ; « Tu auras encore cent cauris ... mes ennemis » ; - Le champ lexical des éloges (flatteries) : « Le Seigneur Podogan sait ... » ; «Le poste de Premier Conseiller ... convient » ; « je vous trouve beaucoup de prestance » ; « Je dis en moi-même ... doit être roi » ; « griot chantant vos louanges » ; « une multitude de courtisans autour de vous » ; «... des milliers de voix chanter : * Tu es digne d'être roi * Ô seigneur Podogan * Vive le Roi Podogan ».	Le texte est parcouru par un réseau de champs lexicaux élogieux, louangeur qui fouette l'orgueil du roi Podogan. Celui-ci apparaît alors comme un personnage grotesque dont les propos et les actes vont jusqu'à la bêtise, à la sottise. Il compte se maintenir au pouvoir en corrompant la presse.
Les figures de style, etc.	- Les synecdoques : « Vous, les gens de la presse (périphrase) » ; « Ils sont trop petits ». (hyperbole). - Une gradation (ascendante) : « J'entends dans la rue, sur les places publique, partout ». - Une hyperbole « des milliers de voix chanter ».	Les deux personnages, dans leur complicité, usent de nombreuses images, tantôt pour se désigner, tantôt pour étaler, dans un discours laudatif, la popularité illusoire de l'autre.

ÉTAPE 4 : Détermination des idées convergentes de chaque centre d'intérêt

Centre d'Intérêt N°1 : La corruption et la démagogie.

Outils de la langue	Indices textuels relevés	Idees convergentes retenues
Le lexique	- Le champ lexical de la corruption : « ... c'est pour te faire du bien » ; « Que dirais-tu ...somme de cent cauris ? » ; « cette somme est à toi » ; « Tu auras encore cent cauris ... mes ennemis » ; - Le champ lexical des éloges (flatteries) : « Le Seigneur Podogan sait ... » ;	- Une scène de corruption : le roi Podogan achetant les services de Le Fou, le journaliste. - Vers la confiscation du pouvoir : Il compte se maintenir au pouvoir en corrompant la presse. - La caricature d'un dictateur : les traits moraux du personnage sont présentés sous des aspects moqueurs.

	« Le poste de Premier Conseiller ... convient » ; « je vous trouve beaucoup de prestance » ; « Je dis en moi-même ... doit être roi » ; « griot chantant vos louanges » ; « une multitude de courtisans autour de vous » ; «... des milliers de voix chanter : * Tu es digne d'être roi * Ô seigneur Podogan * Vive le Roi Podogan ».	
Les figures de style	- La périphrase : « Vous, les gens de la presse » ; - L'hyperbole : « Ils sont trop petits » - Une gradation (ascendante) : « J'entends dans la rue, sur les places publique, partout ». - Une hyperbole « des milliers de voix chanter » ;	- Un discours laudatif : corrompu, Le Fou (il a reçu de l'argent de Podogan), L'encense en lui faisant miroiter son avenir politique. - Podogan, un personnage borné : il compte bâtir son pouvoir sur de fausses louanges, des hommages populaires.
Les temps verbaux	- Le présent de l'indicatif « fais, parle, se passe, est, cesses, veux, sont, doit, trouve, marchez, imagine, vois, deviennent, êtes, souriez, entends ».	- Le futur se transforme en présent : Le Fou évoque l'avenir politique du Roi Podogan, comme assuré, incontestable.

Centre d'intérêt N°2 : La dénonciation de la collusion entre la presse et le pouvoir.

Outils de la langue	Indices textuels relevés	Idees convergentes retenues
Le lexique	- Le champ lexical de la complicité : « Alors, toi tu ne fais ... contre moi ? » ; «Vous les gens de la presse » ; « ça, c'est pour que tu cesses ... de moi » ; « «Le poste de Premier Conseiller ... convient » ; « Oui, et même mieux ... la couronne ».	- La duplicité de la presse : L'autre face cachée de la presse : servir un pouvoir corrompu. Le journaliste devient parfois un hypocrite, menteur. - Une politique de l'autruche : comme l'autruche qui se cache la tête pour échapper au péril, Podogan pense que la presse seule suffit pour s'éterniser au pouvoir.
Les figures de style	- La périphrase : « Vous, les gens de la presse » ; - L'hyperbole : « Ils sont trop petits ». « des milliers de voix chanter ». - Une gradation (ascendante) : « J'entends dans la rue, sur les places publique, partout ».	- La complicité entre deux pouvoirs : De la méfiance, le Roi Podogan passe à la confiance, à une assurance béate qui débouche sur de la confiance. - La presse, un opium du pouvoir : Tout pouvoir politique ne peut s'exercer sans la presse qui sert alors à résoudre des difficultés, des problèmes réels.

Les temps verbaux	- Le présent de l'indicatif « fais, parle, se passe, est, cesses, veux, sont, doit, trouve, marchez, imagine, vois, deviens, êtes, souriez, sourient, entends ».	- Un avenir politique certain : Le journaliste (corrompu) évoque avec certitude un brillant avenir politique surfait du Roi Podogan.
-------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

II. DEUXIÈME ACTIVITÉ : L'ORGANISATION DES CENTRES D'INTÉRÊT

ÉTAPE 1 : Détermine les titres et les sous-titres de chaque centre d'intérêt à partir des idées convergentes.

Centre d'intérêt N°1 : La dénonciation de corruption et de la démagogie.	Centre d'intérêt N°2 : La dénonciation de la collusion entre la presse et le pouvoir.
Titre 1 : Une relation de corruption. Sous-titre 1 : Une scène de corruption Sous-titre 2 : Vers la confiscation du pouvoir Sous-titre 3 : La caricature d'un dictateur.	Titre 1 : Le pouvoir et la presse : des alliés. Sous-titre 1 : La duplicité de la presse Sous-titre 2 : Une politique de l'autruche
Les éléments de la transition 1 : Par la corruption, le roi Podogan s'allie à la presse pour se maintenir au pouvoir. C'est un personnage crédible et sans épaisseur réelle.	Les éléments de la transition 1 : La presse n'a toujours pas été ce que le mortel des hommes pense. Elle a une face cachée qu'utilisent bien de politiciens.
Titre 2 : Éloge d'un personnage borné. Sous-titre 1 : Un discours laudatif Sous-titre 2 : Podogan, un personnage borné	Titre 2 : La presse un autre pouvoir. Sous-titre 1 : La complicité entre deux pouvoirs Sous-titre 2 : Un avenir politique certain

ÉTAPE 2 : Détermine la structure du développement.

Centre d'intérêt 1 : La dénonciation de la corruption et de la démagogie.		
Titres et sous-titres	Analyse des indices textuels	Interprétations
<p>Une relation de corruption. <i>Une scène de corruption</i></p> <p>Éloge d'un personnage borné <i>Un discours élogieux</i></p> <p><i>La caricature d'un dictateur</i></p>	<p>- Le champ lexical de la corruption : « c'est pour te faire du bien » ; « Que dirais-tu ... de cent cauris ? » ; « cette somme est à toi » ; « Tu auras encore ... mes ennemis » ;</p> <p>« Le Seigneur Podogan sait ... » ; « Le poste de Premier ... convient » ; « je vous trouve ... pres-tance » ; « Je dis en moi-même ... être roi » ; « griot chantant vos louanges » ; « une multitude ... autour de vous » ; «... des milliers de voix chanter : * Tu es digne d'être roi * Ô seigneur Podogan * Vive le Roi Podogan ».</p>	<p>Le roi Podogan établit une alliance d'intérêt avec le journaliste pour se maintenir au pouvoir. Pour lui, l'argent reste le moyen sûr d'avoir la presse dans son camp.</p> <p>Podogan est si obsédé par le pouvoir qu'il ne fait plus la différence entre le vrai et le faux. Le discours élogieux, laudatif du journaliste corrompu fouette son orgueil. L'homme de presse l'encense en lui faisant miroiter son avenir politique radieux. Il apparaît alors comme un personnage grotesque dont les propos et les actes vont jusqu'à la bêtise, à la sottise.</p>

		Les traits moraux du personnage sont présentés sous des aspects moqueurs. Son langage (niveau de langue médiocre) est exemple parlant du portrait dépréciatif de cet homme. C'est à la limite un clown qui s'ignore.
Centre d'intérêt 2 : La dénonciation de la collusion entre le pouvoir et la presse.		
Le pouvoir et la presse : des alliés.	« Alors, toi tu ne fais ... moi ? » ; « Vous les gens de la presse » ; « ça, c'est pour que ... de moi » ; « Le poste de Premier ... convient » ; « et même mieux ... la couronne ».	L'autre face cachée de la presse : être à la solde d'un pouvoir politique. Le journaliste devient parfois un corrompu, un hypocrite et un menteur. L'argent apparaît alors comme le ciment entre la presse et le pouvoir.
<i>La duplicité de la presse</i>		
<i>Podogan : Une politique de l'autruche</i>		Le Roi Podogan, comme l'autruche qui se cache la tête pour échapper au péril, pense que la presse seule suffit pour obtenir le meilleur poste et s'éterniser au pouvoir. Il est aux antipodes des réalités que vit la population.
La presse un autre pouvoir.	« Vous, les gens de la presse » ; « Ils sont trop petits ». « J'entends dans la rue, sur les places publique, partout ». « des milliers de voix chanter : » ;	La complicité entre deux pouvoirs : de la méfiance, le Roi Podogan passe à la confiance, à une assurance qui débouche sur de la confiance. Tout pouvoir politique ne peut s'exercer sans la presse qui sert alors à résoudre des difficultés, des problèmes réels.
<i>La complicité entre deux pouvoirs</i>		
<i>Un avenir politique certain</i>	« fais, parle, se passe, est, cesses, veux, sont, doit, trouve, marchez, imagine, vois, deviennent, êtes, souriez, sourient, entends ».	Par des propos léni-fiants, Le Fou promet un avenir politique certain à Podogan. Pour apaiser les appré-hensions de Podogan, Le Fou use du présent de l'indicatif, le temps de la vérité. Podogan est ensorcelé le Fou qui de fait, détient le véritable pou-voir. (Cf. sa longue réplique).

III. TROISIÈME ACTIVITÉ : LA RÉDACTION DU COMMENTAIRE COM-POSÉ

Dans bien de pays, le respect des principes de démocratie et l'impartialité de la presse sont loin d'être acceptés par certains hommes politiques. Au moyen de la corruption et d'achat de conscience, ils parviennent à se maintenir au pouvoir. Cette inclination à vouloir occuper de hauts postes de responsabilités politiques, débouche, malheureusement sur le culte de la personnalité avec le concours manifeste des médias.

Senouvo Agbota ZINSOU, poète d'origine béninoise fustige, dans "Le roi Podogan 1^{er}", extrait de *La Tortue qui chante*, pièce de théâtre satirique parue en 1988 aux Éditions Hatier, l'encensement du pouvoir par la presse.

Dans un style singulièrement ironique, il se livre à la dénonciation de la corruption et de la démagogie puis dévoile la collusion entre la presse et le pouvoir.

Le pouvoir est tellement une obsession pour Podogan, qu'il ne fait plus la différence entre le vrai et le faux.

Le Fou ne tarde pas à s'en apercevoir lorsqu'il désigne Podogan par le titre ronflant « Le Seigneur Podogan... », c'est-à-dire personne noble par sa



conduite et qui peut dépenser de façon ostentatoire. Le discours élogieux, laudatif du journaliste corrompu fouette son orgueil. Celui-ci va jusqu'à affirmer que « Le poste de Premier » ... « convient » parfaitement à Podogan. L'homme de presse l'encense en lui faisant miroiter son avenir politique. Il apparaît alors comme un personnage grotesque dont les propos et les actes vont jusqu'à la bêtise, à la sottise. Son niveau de langue médiocre est exemple parlant du portrait dépréciatif de cet homme « tu ne fais que parler contre moi » ; « Hé, ne fais pas ... c'est pareil, non » ; « mieux, ça veut dire quoi ? ». C'est, à la limite, un clown qui s'ignore.

Les traits moraux du personnage sont alors présentés sous des aspects moqueurs « je vous trouve ... prestance » ; « Je dis en moi-même que Podogan doit être roi ». Le personnage est sur les nuages quand le Fou lui fait la peinture de sa future cour « griot chantant vos louanges » ; « une multitude ... autour de vous » ; «... des milliers de voix chanter » ; « Ô seigneur Podogan » ; et le clou de cette parodie, c'est que Podogan croit le discours laudatif du Fou lorsque dans une vision onirique, il s'écrit « Vive le Roi Podogan ».

Le pouvoir est tellement une obsession pour Podogan, qu'il ne fait plus la différence entre le vrai et le faux. Le Fou ne tarde pas à s'en apercevoir lorsqu'il désigne Podogan par « ... Seigneur Podogan... », c'est-à-dire personne noble par sa conduite et qui peut dépenser de façon ostentatoire. Le discours élogieux, laudatif du journaliste corrompu fouette son orgueil. Celui-ci va jusqu'à affirmer que « Le poste de Premier Conseiller » ... « convient » parfaitement à Podogan. L'homme de presse l'encense en lui faisant miroiter un avenir politique. Il apparaît alors comme un personnage grotesque dont les propos et les actes vont jusqu'à la bêtise, à la sottise. Son niveau de langue médiocre est exemple parlant du portrait dépréciatif de cet homme « tu ne fais que parler contre moi » ; « Hé, ne fais pas ... c'est pareil, non » ; « Mieux, ça veut dire quoi ? ». C'est à la limite un clown qui s'ignore tant par son parler que par ses actes.

Les traits moraux du personnage sont alors présentés sous des aspects moqueurs « je vous trouve ... prestance » ; « Je dis en moi-même que Podogan doit être roi ». Le personnage est sur les nuages quand le Fou lui fait la peinture de sa future cour « griot chantant vos louanges » ; « une multitude ... autour de vous » ; «... des milliers de voix chanter » ; « Ô seigneur Podogan » ; et le clou de cette parodie, c'est que Podogan croit le discours laudatif du Fou lorsque dans une vision onirique, il s'écrit « Vive le Roi Podogan ».

En fin de compte, l'analyse de cet extrait de théâtre nous a permis de découvrir qu'entre le pouvoir et la presse, il existe une réelle complicité basée sur des intérêts politiques et financiers.

Le double niveau de langue utilisé par le poète confère à cet extrait une originalité indéniable. Cette prise de position hardie dans le traitement du thème sous l'angle satirique vise à créer une prise de conscience chez le lecteur.

En décrivant cette complicité contraire à la morale, Senouvo A. ZINSOU emboîte le pas à nombre d'écrivains africains : Chinua Achebè dans Le déma-gogue, Tierno Monemembo dans Les crapauds-brousse, Alioune Fantouré dans Le Cercles des tropiques.

Texte :

Spleen

- 1 Tout m'ennuie aujourd'hui. J'écarte mon rideau
En haut, le ciel gris rayé d'une éternelle pluie
En la rue où dans une brume de suie
Les ombres vont, glissant parmi les flaques d'eau.
- 5 Je regarde sans voir, fouillant mon vieux cerveau,
Et machinalement sur la vitre ternie
Je fais du bout des doigts de la calligraphie,
Bah ! Sortons, je verrai peut-être du nouveau.
- 10 Pas de livres parus. Passants bêtes. Personne.
Des fiacres, de la boue, et l'averse toujours ...
Puis le soir et les gaz¹ et je rentre à pas lourds ...
- Je mange, et je baille, et je lis, rien me passionne ...
Bah ! Couchons-nous. Minuit. Une heure. Ah ! Chacun dort.
Seul, je ne puis dormir et je m'ennuie encor.

Jules LAFORGUE², Les Complaintes, Gallimard, 1885.

1-Système d'éclairage public de l'époque alimenté par le gaz.
2-Poète symboliste français du XIXème siècle.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez le développement du spleen et la situation désespérée qui en découle.

I. PREMIÈRE ACTIVITÉ : LA CONSTRUCTION DU SENS DU TEXTE

L'étude du texte-support

ÉTAPE 1 : Analyse globale du texte

(Après plusieurs lectures du texte, répondez aux questions / consignes suivantes)

- Le genre de ce texte : un texte poétique
- La nature de ce texte : un sonnet
- Les informations fournies par le paratexte : Jules Laforgue est un poète symboliste français du 19ème siècle. Les écrivains symbolistes utilisent le symbole pour atteindre une réalité concrète. Ils considèrent qu'ils ont, à eux seuls, la capacité de déchiffrer les mystères du monde. Le titre de ce poème « Spleen » a été déjà évoqué par Charles Baudelaire, en 1857. Il évoquait le mal-être des écrivains de cette époque.
- Le thème du texte : l'ennui ou l'abattement du poète
- L'effet que ce texte produit sur toi : On ressent une sorte d'étouffement, on a l'impression de mourir d'ennui.
- La tonalité dominante dans ce texte : lyrique
- L'intention de l'auteur : Le poète met en exergue la souffrance du poète dont l'inspiration a tari. Un poète qui ne produit pas peut mourir.
- L'originalité de ce texte : L'auteur explique l'ennui que vit le poète de manière presque simpliste. Le style n'est pas éprouvé comme on est en droit de s'attendre. Le vocabulaire y est très banal.

ÉTAPE 2 : L'analyse du libellé

L'exploitation du libellé

1.1 Les différentes parties du libellé.

• La consigne : Vous ferez de ce texte un commentaire composé. La consigne est claire. Il s'agit de faire un commentaire composé et non un autre exercice.

• L'information : Ce sont les centres d'intérêt que voici :

Le développement du spleen et la situation désespérée qui en découle.

1.2 Identifie les centres d'intérêt (Thème et éléments formels présents).

- Centre d'intérêt N°1 : Le développement du spleen.
- Centre d'intérêt N°2 : La situation désespérée du poète.

1.3 Explique chaque centre d'intérêt :

Centre d'intérêt N°1	Centre d'intérêt N°2
À travers des indices textuels, montrer comment se développe le spleen. C'est-à-dire, ce qui montre l'abattement voire la déprime du poète. En un mot, ce qui fonde ce spleen.	À travers des indices textuels, montrer que le spleen a des effets néfastes sur le poète mais aussi les moyens utilisés pour surmonter cette situation

ÉTAPE 3 : Analyse détaillée du texte

Outils de la langue	Indices textuels relevés	Leur effet de sens (interprétation)
Indices d'énonciation	-Emploi excessif de la première personne : « je », « mon », « m' » -les impératifs « sortons » ; « couchons-nous » - « sortons », « peut-être du nouveau »	-Lyrisme du poète. Il est seul à vivre cette situation d'abattement. -Besoin de doublement du poète pour fuir la solitude. -Espoir du poète.
Prosodie	Un sonnet parfait : deux quatrains, deux tercets, forme figée par les règles de la versification classique des rimes embrassées et plates « pluie/suie », « ternie/calligraphie » -Les assonances nasales (en) et (on) parcourent le sonnet La chute du poème : « je ne puis dormir et je m'ennuie encor »	-Stagnation, pas d'évolution ; pas de création poétique. Contenu pauvre du poème -Expression d'étouffement physique et intellectuel du poète qui n'arrive pas à éclore. Le sommeil, ultime refuge, est impossible : échec et aveu d'impuissance du poète face au spleen.



La syntaxe et rythme	<p>-Absence de verbes véritables d'action</p> <p>-les actes quotidiens dans des phrases verbales minimales : « j'écarte mon rideau », « je regarde », « je rentre », « je mange et baille et lis », « je m'ennuie encor ».</p> <p>-Les points de suspension aux vers 10, 11, 12.</p> <p>-les phrases nominales réduites et elliptiques : « Pas de livres parus », « Personne », « Bah », Minuit »</p> <p>Proposition négative « Je ne puis dormir »</p> <p>Les actions contenues dans de nombreuses propositions : « J'écarte mon rideau », « je fais de la calligraphie »</p>	<p>-Passivité et oisiveté du poète</p> <p>Des actes d'une banalité déconcertante qui relèvent du quotidien et conduisant l'oisiveté, au désœuvrement, donc à l'ennui.</p> <p>Le poète s'interroge sur la fin de la situation qu'il vit.</p> <p>-Le caractère d'une personne exténuée dont le rythme verbal est haché</p> <p>-Le poète est devenu insomniaque.</p> <p>- Pas de satisfaction : présence constante des ténèbres (ciel gris, une brume de suie, le soir, les gaz, Minuit),</p>
Indices d'organisation	La forme cyclique du poème : le poème commence et se termine par le verbe « ennui ».	- Persistance de l'étouffement : permanence de la pluie-prison
Indices lexicaux	<p>Champ lexical de la saison pluvieuse : « pluie », « avers », « flaques d'eau », « ciel gris » due à « l'éternelle pluie »</p> <p>Emploi de l'adverbe de temps : « toujours »</p> <p>Le champ lexical traduisant l'avancée des ténèbres : « ciel gris », « brume de suie », « le soir et les gaz », « minuit »</p> <p>-Le champ lexical de l'indolence : « tout m'ennuie », « je m'ennuie encor », « rien ne me passionne »</p> <p>-L'expressivité de l'adjectif qualificatif « seul »</p> <p>-L'emploi de l'adverbe : « machinalement »</p> <p>-Le champ lexical de l'absence, du vide « les ombres », « Personne », « chacun dort »</p>	<p>Monotonie ressentie à travers l'évocation de l'espace et de ses composantes</p> <p>Le temps pluvieux est devenu pérenne</p> <p>Progression inexorable du temps vers les ténèbres qui s'installent comme un rideau impénétrable</p> <p>Désespérément seul, le poète a un besoin d'un dédoublement de sa personne pour fuir la solitude</p> <p>-Le poète n'a pas la pleine conscience de ses actes</p> <p>-Absence de vie dans l'espace alentour</p>
Les figures de style, etc.	<p>- Le chiasme : « En haut, le ciel gris rayé d'une éternelle pluie En bas la rue où dans une brume de suie »</p> <p>- La métonymie : « Les ombres vont, glissant ... »</p>	<p>L'envahissante nature concourt à l'installation des ténèbres. Le poète a le sentiment de vivre dans un milieu carcéral qui l'étouffe.</p> <p>Son milieu de vie est l'image d'un étou qui l'opprime</p> <p>L'envahissement de la nature des ténèbres</p>

	<p>-Les gouttes « une éternelle pluie » à valeur symboliste.</p> <p>-Métaphore : « vieux cerveau »</p>	La métaphore des barreaux d'une prison. Le poète se sent comme en prison et donc incapable de créer : il vit un véritable drame car son cerveau est anesthésié : d'où la pauvreté du poème au niveau lexical et des figures de style.
--	--------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

ÉTAPE 4 : Détermination des idées convergentes de chaque centre d'intérêt

Centre d'Intérêt N°1 : Le développement du spleen

Outils de la langue	Indices textuels citations	Idees convergentes retenues
Indices lexicaux	<p>Champ lexical de la saison pluvieuse : « pluie », « avers », « flaques d'eau », « ciel gris » due à « l'éternelle pluie »</p> <p>Emploi de l'adverbe de temps : « toujours ».</p> <p>Le champ lexical traduisant l'avancée des ténèbres : « ciel gris », « brume de suie », « le soir et les gaz », « minuit »</p>	<p>Monotonie ressentie à travers l'évocation de l'espace et de ses composantes</p> <p>Le temps pluvieux est devenu pérenne</p> <p>Progression inexorable du temps vers les ténèbres qui s'installent comme un rideau impénétrable.</p>
Indices de prosodie	Un sonnet parfait : deux quatrains, deux tercets, forme figée par les règles de la versification classique des rimes embrassées et plates « pluie/suie », « ternie/calligraphie.	Stagnation, pas d'évolution ; pas de création poétique Contenu pauvre du poème
La syntaxe et rythme	<p>-Absence de verbes véritables d'action</p> <p>-les actes quotidiens dans des phrases verbales minimales : « j'écarte mon rideau », « je regarde », « je rentre », « je mange et baille et lis », « je m'ennuie encor »</p> <p>Les points de suspension aux vers 10, 11, 12.</p>	<p>Passivité et oisiveté du poète</p> <p>Des actes d'une banalité déconcertante qui relèvent du quotidien et conduisant l'oisiveté, au désœuvrement, donc à l'ennui.</p> <p>Le poète s'interroge sur la fin de la situation qu'il vit.</p>
Les figures de style	<p>Le chiasme : « En haut, le ciel gris rayé d'une éternelle pluie En bas la rue où dans une brume de suie »</p> <p>La métonymie : « Les ombres vont, glissant ... »</p>	<p>L'envahissante nature concourt à l'installation des ténèbres. Le poète a le sentiment de vivre dans un milieu carcéral qui l'étouffe.</p> <p>Son milieu de vie est l'image d'un étou qui l'opprime</p> <p>L'envahissement de la nature des ténèbres.</p>



Corrigés

en route pour le BAC



Centre d'intérêt N°2 : La situation désespérée du poète.

Outils de la langue	Indices textuels	Idées convergentes retenues
Indices d'énonciation	-Emploi excessif de la première personne : « je », « mon », « m' » -les impératifs « sortons » et « couchons-nous » - « sortons », « peut-être du nouveau »	Lyrisme du poète. Il est seul à vivre cette situation d'abattement. Besoin dédoublement du poète pour fuir la solitude. -Espoir du poète.
Les indices d'organisation	La forme cyclique du poème : le poème commence et se termine par le verbe « ennuie ».	- Persistance de l'étouffement : permanence de la pluie-prison
Indices lexicaux	- Le champ lexical de l'indolence : « tout m'ennuie », « je m'ennuie encor », « rien ne me passionne » -L'expressivité de l'adjectif qualificatif « seul » -L'emploi de l'adverbe « machinalement » -Le champ lexical de l'absence, du vide « les ombres », « Personne », « chacun dort ».	Désespérément seul, le poète a un besoin d'un dédoublement de sa personne pour fuir la solitude -Le poète n'a pas la pleine conscience de ses actes -Absence de vie dans l'espace alentour
Indices de prosodie	-Les assonances nasales (en) et (on) parcourent le sonnet -La chute du poème : « je ne puis dormir et je m'ennuis encor »	-Expression d'étouffement physique et intellectuel du poète qui n'arrive pas à éclore. -Le sommeil, ultime refuge, est impossible : échec et aveu d'impuissance du poète face au spleen.
La syntaxe et rythme	-les phrases nominales réduites et elliptiques : « Pas de livres parus », « Personne », « bah », Minuit » Proposition négative « Je ne puis dormir » Les actions contenues dans de nombreuses propositions : « J'écarte mon rideau », « je fais de la calligraphie ».	Le caractère d'une personne exténuée dont le rythme verbal est haché -Le poète est devenu insomniaque. - Pas de satisfaction : présence constante des ténèbres (ciel gris, une brume de suie, le soir, les gaz, Minuit),
Les figures de style	-Les gouttes « une éternelle pluie » à valeur symboliste. -Métaphore « vieux cerveau »	La métaphore des barreaux d'une prison. Le poète se sent comme en prison et donc incapable de créer : il vit un véritable drame car son cerveau est anesthésié d'où la pauvreté du poème au niveau lexical et des figures de style.

II. Deuxième activité : L'organisation des centres d'intérêt

Étape 1 : Détermination des titres et des sous-titres de chaque centre d'intérêt (Voir Étape 2)

Étape 2 : Détermination de la structure du développement

Centre d'intérêt N°1 : Le développement du spleen	Centre d'intérêt N°2 : La situation désespérée du poète.
Titre 1 : L'ennui Sous-titre 1 : La forme du poème Sous-titre 2 : Le temps pluvieux Sous-titre 3 : L'absence d'actions.	Titre 1 : Les effets néfastes du spleen sur le poète Sous-titre 1 : Le poète agit comme un automate Sous-titre 2 : La solitude du poète
Les éléments de la transition 1 Le temps pluvieux, l'inaction et la pauvreté du poème révèlent un aspect de l'abattement du poète.	Les éléments de la transition 1 Le poète est atteint intellectuellement car esseulé.
Titre 2 : Un temps inquiétant renforcé par les ténèbres Sous-titre 1 : L'omniprésence de la nature Sous-titre 2 : la volonté d'étendre les ténèbres	Titre 2 : Les vaines tentatives du poète pour remédier à cette situation Sous-titre 1 : La quête de la lumière Sous-titre 2 : La recherche d'un espace nouveau Sous-titre 3 : La création littéraire Sous-titre 4 : la quête du sommeil
Les éléments de la transition 2 : L'obscurité environnante exerce une forme d'oppression sur le poète. Finalement, le développement du spleen entraîne l'ennui dans une atmosphère monotone qui, de facto, crée chez le poète une situation désespérée.	Les éléments de la transition 2 : Le poète ne réussit à surmonter le mal-être malgré ses efforts. Il est condamné à subir le spleen étant donné qu'il vit un véritable enfer dans un univers à la fois morose et angoissante.

Étape 3 : Détermination du plan détaillé du développement

Centre d'intérêt 1 : Le développement du spleen		
Titres et sous-titres	Analyse des indices textuels	Interprétations
L'ennui • La forme du poème	Un sonnet parfait : deux quatrains, deux tercets, forme figée par les règles de la versification classique des rimes embrassées et plates « pluie/suie », « ternie/calligraphie.	Stagnation, pas d'évolution ; pas de création poétique Contenu pauvre du poème
•Le temps pluvieux	Champ lexical de la saison pluvieuse : « pluie », « avers », « flaques d'eau », « ciel gris » due à « l'éternelle pluie » Emploi de l'adverbe de temps : « toujours » Les points de suspension aux vers 10, 11, 12	Monotonie ressentie à travers l'évocation de l'espace et de ses composantes -Le temps pluvieux est devenu pérenne -Le poète s'interroge sur la fin de la situation qu'il vit.
• L'absence d'actions	-Absence de véritables verbes d'action -Les actes quotidiens dans des phrases verbales minimales : « j'écarte mon rideau », « je regarde », « je rentre », « je mange et baille et lis », « je m'ennuie encor » -Les assonances nasales (en) et (on) parcourent le sonnet	Passivité et oisiveté du poète Des actes d'une banalité déconcertante qui relèvent du quotidien et conduisant l'oisiveté, au désœuvrement, donc à l'ennui. -Expression d'étouffement physique et intellectuel du poète qui n'arrive pas à éclore.



Corrigés

en route pour le BAC

C

en route pour le

Un temps inquiétant renforcé par les ténèbres • Omniprésence de la nature	Le chiasme : « En haut, le ciel gris rayé d'une éternelle pluie En bas la rue où dans une brume de suie »	L'envahissante nature concourt à l'installation des ténèbres. Le poète a le sentiment de vivre dans un milieu carcéral qui l'étouffe. Son milieu de vie est l'image d'un étou qui l'opprime.
• La volonté d'extension des ténèbres	-La métonymie : « Les ombres vont, glissant ... » -Le champ lexical traduisant l'avancée des ténèbres : « ciel gris », « brume de suie », « le soir et les gaz », « minuit ».	-L'envahissement de la nature des ténèbres -Progression inexorable du temps vers les ténèbres qui s'installent comme un rideau impénétrable.

Transition : L'obscurité environnante exerce une forme d'oppression sur le poète.
Finalement, le développement du spleen entraîne l'ennui dans une atmosphère monotone qui, de facto, crée chez le poète une situation désespérée

Centre d'intérêt : La situation désespérée du poète		
Titres et sous-titres	Analyse des indices textuels	Interprétations
Les effets néfastes du spleen sur le poète. • Le poète agit comme un automate	-La proposition « je regarde sans voir » ; l'adverbe « machinalement » -Le champ lexical de l'indolence : « tout m'ennuie », « je m'ennuie encor », « rien ne me passionne » -les phrases nominales réduites et elliptiques : « Pas de livres parus », « Personne », « bah », Minuit » Proposition négative « Je ne puis dormir ».	Le poète n'a pas la pleine conscience de ses actes Le caractère d'une personne exténuée dont le rythme verbal est haché Le poète est devenu insomniaque.
• La solitude du poète	Champ lexical de la saison pluvieuse : « pluie », « avers », « flaques d'eau », « ciel gris » due à « l'éternelle pluie » Emploi de l'adverbe de temps : « toujours » Les points de suspension aux vers 10, 11, 12	Monotonie ressentie à travers l'évocation de l'espace et de ses composantes -Le temps pluvieux est devenu pérenne -Le poète s'interroge sur la fin de la situation qu'il vit.
• L'absence d'actions	-Le champ lexical de l'absence, du vide « les ombres », « Personne », « chacun dort » -Emploi excessif de la première personne : « je », « mon », « m' » -L'expressivité de l'adjectif qualificatif « seul » -les impératifs « sortons » et « couchons-nous » -Les gouttes « une éternelle pluie » à valeur symboliste. -Métaphore « vieux cerveau »	Absence de vie dans l'espace alentour. Lyrisme du poète. Il est seul à vivre cette situation d'abattement. -Désespérément seul, le poète a un besoin d'un doublement de sa personne pour fuir la solitude -La métaphore des barreaux d'une prison. Le poète se sent comme en prison et donc incapable de créer : il vit un véritable drame.

Les vaines tentatives du poète pour remédier à cette situation • La quête de la lumière	Les actions contenues dans de nombreuses propositions : « J'écarte mon rideau », « je fais de la calligraphie »	Pas de satisfaction : présence constante des ténèbres (ciel gris, une brume de suie, le soir, les gaz, Minuit),
• La recherche d'un espace nouveau	- « sortons », « peut-être du nouveau » La forme cyclique du poème : le poème commence et se termine par le verbe « ennuie ».	-Espoir du poète -Persistance de l'étouffement : permanence de la pluie-prison
• la création littéraire	Métaphore : « fouillant mon vieux cerveau »	Le poète est incapable d'inspiration : son cerveau ne répond plus ; il est anesthésié, d'où la pauvreté du poème au niveau lexical et des figures de style.
• Le sommeil	La chute du poème : « je ne puis dormir et je m'ennuie encor »	Le sommeil, ultime refuge, est impossible : échec et aveu d'impuissance du poète face au spleen.

Conclusion partielle : Le poète ne réussit à surmonter le mal-être malgré ses efforts.
Il est condamné à subir le spleen étant donné qu'il vit un véritable enfer dans un univers à la fois morose et angoissant.

Texte 3 : Un instituteur pas comme les autres

- Le nouvel instituteur Kavouo Bi Kassawla, excédé par les incongruités qu'il n'aurait jamais imaginées, comprit déjà que l'enseignement primaire lui sera incontestablement un purgatoire. L'ambiance morose de ce jour lui semblait particulièrement insupportable.
- Une note lui parvint. « Réunion à 10 heures. Ordre du jour : 1) Cotisation pour souhaiter bon anniversaire au fils aîné de Monsieur l'Inspecteur. 2) Cotisation pour faire don de deux complets pagnes à la seconde épouse de Monsieur l'Inspecteur qui vient d'accoucher d'un garçon. 3) Divers. Compte tenu de l'importance des points à débattre, la présence de chacun est indispensable ».
- Quand il eut fini de lire, une chaleur brûlante venue de toutes les parties de son corps, l'étouffa. Plus de doute, il venait de voir dans ses propres mains quelque chose de plus dédaigneux que le rassura que demain est trop matinal pour le réveil de ses Terres de leur coma ancestral. De nouveau, il ressortit précipitamment de la classe, presque en courant, monologuant comme un désœuvré qui n'arrivait plus à supporter le fardeau des peines. Envers et contre la déontologie du métier, au mépris de l'éthique, il fonça comme un prédateur sur le vénérable Directeur d'école qui se trouvait encore au bureau. Il lui jeta la note au nez et se mit à crier :
1 - Que vous ai-je fait de méchant ce matin pour me provoquer de la sorte ? Méfiez-vous de moi. Je ne suis pas comme vous. Ah, oui ! Que cela soit su par vous-même et par vos adjoints qui ne savent ni se cultiver, ni s'habiller. E me regardant bien, des pieds à la tête, pensez-vous que je suis capable de telle lâcheté ? Dans cette école, considérez que je suis mort tant qu'il s'agira de cotisations pour faire plaisir à Monsieur l'Inspecteur.
- Diantre ! Tu es fou de me parler ainsi ? Un peu de respect.
- Avec tout ce que je vois ici, c'est un fou qui peut résister contre ce flot de tares et d'indécences. Je n'ai pas choisi ce métier pour être la risée du monde. Un instituteur d'avant est d'une époque révolue. Vraiment révolue. Une nouvelle ère, l'ère de la parole libérée, du nouvel esprit, est arrivée. Avant vous viviez d'idolâtrie et de soumission. Mais pourquoi tout cela ? Un patron n'est pas un fétiche ni un masque sacré. C'est un homme dans les veines duquel coule le sang humain. Faites un effort
40 pour comprendre les époques et les sceaux qui les caractérisent. Comprenez que moi Kassawla, descendant de Kavouo, je ne suis pas devenu instituteur pour les kermesses et la déification d'un être humain. Si nous continuons à nous vendre nous-mêmes, sûrement, on nous achètera à vil prix. Tout cela pour remporter quel laurier ?

GOLI BI Irié,

Mon adultère pour un enfant, PP 55 - 58, Éditions Matrices, 2012.

Dans un commentaire composé, vous montrerez comment l'auteur dénonce certaines pratiques à l'école primaire et traduit l'état d'âme de l'instituteur.



I. PREMIÈRE ACTIVITÉ : LA CONSTRUCTION DU SENS DU TEXTE

L'étude du texte-support

ÉTAPE 1 : Analyse globale du texte

Identifie le genre de ce texte.

Genre : romanesque.

Quelle est le type de ce texte ?

Texte dialogique narratif.

Relève les informations que fournit le paratexte.

- Auteur : Goli BI IRIÉ, Professeur d'Histoire-Géographie, actuellement Censeur Lu Lycée Moderne de Bassam.
- Titre : « Un instituteur pas comme les autres », incite à la lecture du texte. (C'est le début du texte et non le chapeau de présentation)
- Œuvre : Mon adultère pour un enfant, œuvre parue aux Éditions Matrice ;
- Année de parution : 2012 qui voit la naissance d'une nouvelle catégorie d'instituteurs que le syndicalisme de revendication a libérée.

Identifie le thème du texte.

Thème : l'école ou l'institution scolaire.

Décris l'effet que ce texte produit sur toi.

- Sentiment d'indignation au regard de l'attitude de ceux qui incarnent l'institution scolaire ;
- Regard amusé devant la réaction compréhensible mais excessive du jeune instituteur.

Quelle est la tonalité dominante dans ce texte ?

La tonalité satirique.

Détermine l'intention de l'auteur.

Incitation à la résistance et appel au changement relativement à ces pratiques peu orthodoxes.

Fais ressortir l'originalité de ce texte.

L'originalité de ce texte tient à la simplicité de l'écriture et à la peinture de personnages-symboles.

- Ton véhément ;
- Thème puisé du quotidien.

Dégage l'idée générale.

L'auteur dénonce des pratiques peu orthodoxes ayant cours dans l'institution scolaire, notamment dans le milieu des instituteurs.

Étape 2 : L'analyse du libellé

L'exploitation du libellé

1.1 Identifie les différentes parties du libellé.

- La consigne :
 - Dans un commentaire composé.
- L'information : (les centres d'intérêt)

- Vous montrerez comment l'auteur dénonce certaines pratiques à l'école primaire et traduit l'état d'âme du jeune instituteur.

1.2 Identifie les centres d'intérêt (Thème et éléments formels présents).

Centre d'intérêt N°1

La dénonciation de certaines pratiques à l'école primaire.

Centre d'intérêt N°2

L'état d'âme du jeune instituteur.

1.3 Explique chaque centre d'intérêt :

Centre d'intérêt N°1	Centre d'intérêt N°2
• Mise en relief des dérives et les travers de l'institution scolaire.	• Expression des sentiments du jeune instituteur.

Étape 3 : Analyse détaillée du texte

- Identifie les indices textuels en rapport avec les centres d'intérêt
- Détermine leur(s) effet(s) de sens.

Outils de la langue	Indices textuels relevés	Leur effet de sens (interprétation)
Indices d'énonciation	<ul style="list-style-type: none"> • Les marques de la personne : -1.13 à 1.20 : « je/me/moi » -1.26-27 : « Nous » • Les types de phrases : - les phrases interrogatives : *1.13/ 1.16/ 1.22/ 1.27 - les phrases impératives : L.13-14 L.24 : « Faites un effort... » L.25 : « Comprenez... » L.16 : « Considérez... » - les phrases exclamatives : L.14-15 : « Méfiez-vous... » - les phrases négatives : L.14 : « Je ne suis pas comme vous. » L.15 : « vos adjoints qui ne savent ni se cultiver, ni s'habiller. » • Les termes dépréciatifs : - Premier paragraphe : « incongruités / purgatoire / ambiance morose ». - 1.19-20 : « flot de tares et d'indécences. » • Les termes évaluatifs : - 1.2 : « Monsieur l'Inspecteur. » - 1.11-12 : « Vénérable Directeur » - 1.23 : « Patron » • La tonalité satirique 	<ul style="list-style-type: none"> • Expression d'une émotion. • Tentative de symbiose opérée par le jeune instituteur. • Expression de l'indignation : Kassawla est excédé. • Marques de l'injonction, de la menace : le jeune prend de l'ascendant sur son directeur. • Distanciation, désolidarisation entre Kassawla et ses collègues • Tableau sombre, regard dépréciatif porté sur l'institution scolaire. • Élévation du supérieur hiérarchique au rang de divinité/ • Critique acerbe de pratiques et d'hommes dévalorisant le système scolaire.
La syntaxe et rythme	<ul style="list-style-type: none"> • Enchaînement, succession de phrases interrogatives et de phrases impératives : - 1.13 à 1.27 • Questions rhétoriques : - 1.13 : « Que vous ai-je fait... de la sorte ? » - 1.16 : « Pensez-vous que je suis capable de telle lâcheté ? » - 1.27 : « Tout cela pour quel laurier ? » 	<ul style="list-style-type: none"> • Rapidité du ton et du rythme des phrases pour traduire la colère et l'exaspération du jeune instituteur. • État de défiance vis-à-vis de l'autorité.
Indices lexicaux	<ul style="list-style-type: none"> • Le champ lexical du sacré : - 1.23 « : « un masque sacré. » - 1.23 : « un fétiche. » - 1.22 : « idolâtrie » • le champ lexical de la corruption : - 1.1/2 : « cotisation » - 1.26 : « ...nous vendre. » - 1.27 : « nous acheter à vil prix. » 	<ul style="list-style-type: none"> • Dédification du chef : l'Inspecteur est assimilé à un dieu. • Marques de l'achat de conscience, du trafic d'influence. • Pratique du passe-droit.

Les figures de style, etc.	<ul style="list-style-type: none"> • Les comparaisons : - l.10 ; « courant, monologuant comme un désœuvré » ; - l.11 : « fonça comme un prédateur » • l'allégorie : - l.10 : « fardeau de peines » 	<ul style="list-style-type: none"> • Expression de la colère et de l'indignation de Kassawla. • Caractérisation des injustices, des exactions ;
Les temps verbaux	<ul style="list-style-type: none"> • Utilisation du passé simple : - l.7 : « étouffa » - l.9 : « ressortit précipitamment » - l.11 : « fonça » - l.12 : « jeta » - l.12 : « se mit à crier ». 	<ul style="list-style-type: none"> • Emploi du passé simple : actions brèves et rapides traduisant la colère et l'indignation de Kassawla.

Étape 4 : Détermination des idées convergentes de chaque centre d'intérêt

Centre d'Intérêt N°1 : La dénonciation de certaines pratiques liées à l'école primaire.

Outils de la langue	Indices textuels ou citations	Idées convergentes retenues
Le lexique	<ul style="list-style-type: none"> • Le champ lexical du sacré : - l.23 « : « un masque sacré. » - l.23 : « un fétiche. » - l.22 : « idolâtrie » • le champ lexical de la corruption : - l.1/2 : « cotisation » - l.26 : « ...nous vendre. » - l.27 : « nous acheter à vil prix. » • Les termes dépréciatifs : - Chapeau de présentation : « incongruités / purgatoire / ambiance morose » - l.19-20 : « flot de tares et d'indécences. » • Les termes évaluatifs : - l.2 : « Monsieur l'Inspecteur. » - l.11-12 : « Vénérable Directeur » - l.23 : « Patron » 	<ul style="list-style-type: none"> • Dédification du chef : l'Inspecteur est assimilé à un dieu. • Marques de l'achat de conscience, du trafic d'influence. • Pratique du passe-droit. • Tableau sombre, regard dépréciatif porté sur l'institution scolaire. • Élévation du supérieur hiérarchique au rang de divinité/
Les indices d'énonciation	<ul style="list-style-type: none"> • La tonalité satirique 	<ul style="list-style-type: none"> • Critique acerbe de pratiques et d'hommes dévalorisant le système scolaire.

Centre d'intérêt N°2 : L'état d'âme du jeune instituteur.

Outils de la langue	Indices textuels	Idées convergentes retenues
Les indices d'énonciation	<ul style="list-style-type: none"> • Les marques de la personne : - l.13 à l.20 : « je/me/moi » - l.26-27 : « Nous » • Les types de phrases : - les phrases interrogatives : *l.13/l.16/l.22/l.27 - les phrases impératives : 	<ul style="list-style-type: none"> • Expression d'une émotion. • Tentative de symbiose opérée par le jeune instituteur. • Expression de l'indignation : Kassawla est excédé.

	<ul style="list-style-type: none"> *l.13-14 *l.24 : « Faites un effort... » *l.25 : « Comprenez... » *l.16 : « Considérez... » - les phrases exclamatives : *l.14-15 : « Méfiez-vous... » - les phrases négatives : *l.14 : « Je ne suis pas comme vous. » *l.15 : « vos adjoints qui ne savent ni se cultiver, ni s'habiller. » 	<ul style="list-style-type: none"> • Marques de l'injonction, de la menace : le jeune prend de l'ascendant sur son directeur. • Distanciation, désolidarisation entre Kassawla et ses collègues
Les figures de style	<ul style="list-style-type: none"> • Les comparaisons : - l.10 ; « courant, monologuant comme un désœuvré » ; - l.11 : « fonça comme un prédateur » • l'allégorie : - l.10 : « fardeau de peines » 	<ul style="list-style-type: none"> • Expression de la colère et de l'indignation de Kassawla. • Caractérisation des injustices, des exactions ;
Les temps verbaux	<ul style="list-style-type: none"> • Utilisation du passé simple : - l.7 : « étouffa » - l.9 : « ressortit précipitamment » - l.11 : « fonça » - l.12 : « jeta » - l.12 : « se mit à crier ». 	<ul style="list-style-type: none"> • Emploi du passé simple : actions brèves et rapides traduisant la colère et l'indignation de Kassawla.
La syntaxe et rythme	<ul style="list-style-type: none"> • Enchaînement, succession de phrases interrogatives et de phrases impératives : - l.13 à l.27 • Questions rhétoriques : - l.13 : « Que vous ai-je fait... la sorte ? » - l.16 : « Pensez-vous que je suis capable de telle lâcheté ? » - l.27 : « Tout cela pour quel laurier ? » 	<ul style="list-style-type: none"> • Rapidité du ton et du rythme des phrases pour traduire la colère et l'exaspération du jeune instituteur. • État de défiance vis-à-vis de l'autorité.

Après avoir eu une entrevue houleuse à propos de sa mutation avec le Directeur général de l'enseignement, Mallot, un instituteur rebelle, fait plus ample connaissance avec Hortense, la secrétaire particulière. Celle-ci lui parle de son patron.

- Hortense** : Quel pays ! Avant l'indépendance ça sentait le Blanc. Aujourd'hui, ça sent encore. Le Noir. Dans nos bureaux. Les autres nous jouaient avec la peau seulement. Aujourd'hui, les « nôtres » nous jouent avec le cœur. Ils nous maltraitent comme avec notre permission. C'est plus dur. (Un temps).
Vous savez le directeur ? Un véritable poids lourd. Mais pour avoir le boulot et la voiture, il fallait passer par là. (Un temps).
Je le déteste. Mais surtout je me déteste. Je suis devenu très amère à moi-même. Oh, si vous saviez combien. Tous ces baisers puants qui vous éparpillent la peau ! Tous ces gestes louches ! Cette odeur de salive ! Ces moments crasseux ! Quand je sors de ses mains, je me lave fortement – je frotte, je rince, je gratte. Mais les nerfs. C'est têtus les nerfs. Je n'arrive pas à remonter à ma chair jusqu'à moi. Refaire surface jusqu'à moi. Par degrés, lentement, je sombre dans l'odeur du vin et du tabac. Et quand je fais la somme de ma viande – toujours – même résultat : manquant. Déficit. J'essaie de combler avec mes villas, mes voitures, mes affaires et le cigare. Mais toujours « manquant ». Et le drame : toujours personne en face. Vous apprenez à laisser la vie. Personne en face. Même pas son ombre. (Un temps).
Mais vous c'est différent. Vous êtes l'envers du Lebango1. Vous êtes là, seul peut-être, mais présent, conservé sans doute, mais plein. Et

le bruit que vous faites, ça colle. Ça reste longtemps dans les oreilles. Le bruit de vos pas rime avec celui de vos poumons. À moi ça me dit : « Putain, putain, putain ! » Où que j'aïlle. Quoique je fasse. C'est têtù, voyez-vous ? (Un temps). Oh, je n'ai besoin de vertu, moi. C'est enfantin la vertu. Mais j'ai besoin de moi. Je suis crasseusement orgueilleuse. Si bien que ça m'embête de passer par les autres pour arriver à moi. (Un temps).

**SONY Lab'ou Tansi, Je soussigné cardiaque,
Éditions Hatier, 1981, PP 137-139,
Tableau 4, Scène 1.**

1 *Lebango* : nom du pays imaginaire.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment, à travers les propos d'Hortense, l'auteur dénonce les relations indéliques entre le patron et sa secrétaire et révèle le drame quotidien que cette femme.

**I. PREMIÈRE ACTIVITÉ :
LA CONSTRUCTION DU SENS DU TEXTE**

L'étude du texte-support

ÉTAPE 1 : Analyse globale du texte

- Le genre de ce texte : texte théâtral.
- La nature de ce texte : une tirade, une longue réplique
- Les informations fournies par le paratexte : Sony La'bou - Tansi, écrivain congolais, très engagé. L'Afrique indépendante a 21 ans et est gérée par ses propres fils au moment où paraît la pièce. Le titre Je soussigné cardiaque, est assez révélateur. Il peut révéler les difficultés existentielles des habitants du pays imaginaire, le Lebango. Le chapeau de présentation nous révèle qu'Hortense est la secrétaire particulière d'un directeur général de l'enseignement. Elle s'adresse à Mallot, un instituteur qui vient d'avoir une discussion houleuse avec le directeur.
- Le thème du texte : les relations secrétaire/patron.
- L'effet que ce texte produit sur toi : un sentiment de dégoût et de compassion à la fois.
- Les tonalités dominantes dans ce texte : satirique et lyrique
- L'intention de l'auteur : Lever le voile sur les relations entre les patrons et les secrétaires.
- L'originalité de ce texte : un texte très simple, avec un niveau de langue truculent à la limite du vulgaire pour dénoncer un fait de société.
- Idée générale du texte : dénonciation des relations indéliques entre un patron et sa secrétaire.

ÉTAPE 2 : L'analyse du libellé

L'exploitation du libellé

2.1 Les différentes parties du libellé.

- **La consigne** : Vous ferez de ce texte un commentaire composé. La consigne est claire. Il s'agit de faire un commentaire composé et non un autre exercice.
- **L'information** : Ce sont les centres d'intérêt que voici : Vous montrerez comment, à travers les propos d'Hortense, l'auteur dénonce les relations entre le patron et sa secrétaire et révèle le drame que cette dernière vit au quotidien.

2.2 Identifie les centres d'intérêt

Centre d'intérêt N°1 : La dénonciation des relations indéliques entre le patron et la secrétaire

Centre d'intérêt N°2 : Le drame vécu au quotidien par Hortense

2.3 Explique chaque centre d'intérêt :

Centre d'intérêt N°1	Centre d'intérêt N°2
À travers des indices textuels, montrer comment le dramaturge met à nu, condamne la liaison entre un patron et sa secrétaire. Ce sont des rapports exempts de moralité que les deux personnages entretiennent.	À travers des indices textuels, montrer qu'Hortense souffre, tous les jours, de la liaison qu'elle entretient avec son patron, le directeur

Outils de la langue	Indices textuels relevés	Leur effet de sens (interprétation)
Indices d'énonciation	Indices de la personne : « je », « moi », « nous », « Vous » (L5, 16, 17) « les nôtres » (L3) Indices spatio-temporels : « Avant l'indépendance » (L1)// « ça sentait » (L1) « Aujourd'hui » (L2) « du Lebango » : pays où vivent Hortense et, Mallot et le Directeur « Dans nos bureaux » -Utilisation du présent actuel. Modalisateurs : -Termes dépréciatifs « Un véritable poids » (L5), « baisers puants », « odeur de salive », « Ces moments crasseux », « Putain », « déteste » -Portrait mélioratif : « vous c'est différent », « l'envers du Lebango1. », « seul peut-être », mais présent, « conservé sans doute », mais plein. « il fallait passer par là. », -Les points d'exclamation Tonalité satirique Les phrases déclaratives « les « nôtres » nous jouent avec le cœur. Ils nous maltraitent » « Mais pour avoir le boulot et la voiture, il fallait passer par là » Tonalité pathétique Phrases déclaratives : « Je n'arrive pas à remonter à ma chair jusqu'à moi. Refaire surface jusqu'à moi. » Les phrases exclamatives « Tous ces baisers puants qui vous ... Ces moments crasseux ! »	-Hortense s'ouvre à Mallot pour qu'il comprenne son drame malgré l'apparence de bien-être qu'elle affiche. -Les patrons noirs qui sont censés améliorer la condition des secrétaires sont ceux-là qui les rabaisent. -Hortense a connu les patrons blancs avant de travailler sous les ordres de ses frères noirs du Lebango. Préférence d'Hortense pour les patrons blancs -Les bureaux n'ont plus leur fonction initiale ; ce sont des lieux de luxure -Hortense exprime la souffrance qu'elle endure au jour le jour au contact de son patron. -Hortense a développé une véritable aversion pour son patron -Discours laudatif. Admiration d'Hortense pour Mallot, seul à se soustraire de ce climat de corruption qui gangrène le Lebango. -Droit de cuissage féodal, une triste réalité pour obtenir du travail -Expression d'exaspération -Dénonciation du comportement indélicat des patrons à l'égard de leurs secrétaires -Perte de la personnalité d'Hortense -Expression de la souffrance, du dégoût, dépersonnalisation ? Le lecteur éprouve de la compassion pour la secrétaire.
	La syntaxe et rythme	De nombreuses phrases nominales : « Un véritable poids lourd », « Mais toujours « manquant », « Putain, putain, putain » -Rythme saccadé de phrases courtes, elliptiques à structure basique (S-V-C) -Abondantes phrases emphatiques familières : « ça colle », « ça reste », « c'est enfantin », « ça m'embête », « je n'ai pas de vertu, moi » -les didascalies : « Un temps » 5 fois

Indices lexicaux	<p>Champ lexical du /de la :</p> <p>-Aisance : « mes villas, mes voitures, mes affaires et le cigare. » (L14)</p> <p>Puanteur et de l'abjection : « ces baisers puants », (L8), « odeur de salive », (L9), « l'odeur du vin et du tabac » (L12), « crasseusement », un néologisme « tansien ». (L24)</p> <p>- aversion : « poids lourd », « déteste »</p> <p>- manque : « manquant. Déficit » (L14), « toujours manquant » (L25)</p>	<p>-signes extérieurs de richesse, de réussite ne sont qu'apparence. Biens obtenus en échange de sa relation assidue avec le patron.</p> <p>-Contrainte de vivre une relation infernale qu'elle abhorre. Les moments passés avec son patron sont une torture physique et morale : un supplice, un calvaire</p> <p>-Physique désagréable du patron qui ne correspond pas aux critères de beauté d'Hortense. Un homme qui ne la mérite pas.</p> <p>-La vie d'Hortense est un échec criant. Une femme terriblement et désespérément seule.</p>
Les figures de style, etc.	<p>-Les accumulations : « mes villas, mes voitures, mes affaires et le cigare » (L14)</p> <p>-la gradation ascendante : « je frotte, je rince, je gratte. » (L10)</p> <p>« Par degrés, lentement, je sombre » (L12)</p> <p>L'antithèse : « Les autres nous jouaient avec la peau seulement. // les « nôtres » nous jouent avec le cœur » (L3), « ils nous maltraitent »(L4)</p> <p>Les hyperboles : « Tous ces baisers puants qui vous éparpillent la peau ! Tous ces gestes louches ! » (L8) ; « Ces moments crasseux !</p> <p>« Personne en face. Même pas son ombre. » (L16)</p> <p>« Je suis crasseusement orgueilleuse » (L24)</p> <p>-L'emploi de nombreux pluriels pour désigner le directeur</p> <p>-Métaphore filée : « Et le bruit que vous faites, ça colle. Ça reste longtemps dans les oreilles. Le bruit de vos pas rime avec celui de vos poumons. »</p>	<p>-Possession de nombreux biens matériels</p> <p>-Efforts continus et soutenus d'Hortense pour se débarrasser de la souillure dont elle victime au quotidien</p> <p>-Destruction morale, perte inévitable</p> <p>-Finesse des patrons blancs opposée à l'insensibilité et la malveillance des patrons noirs</p> <p>-Réprobation profonde de la liaison : amertume et dégoût morbide d'Hortense.</p> <p>-Solitude d'une femme malheureuse qui n'a personne (un époux) pour la sortir de cet engrenage</p> <p>- Refus de changer de vie. Femme condamnée.</p> <p>-Caractère envahissant et grossier du directeur.</p> <p>-Mallot, un homme intègre, audacieux et engagé qui n'a pas peur de décrire la situation déplorable. Mallot (Cf. chapeau de présentation) est cet homme qui peut combler le vide qu'elle a participé à créer autour d'elle.</p>

Étape 3 : Analyse détaillée du texte

ÉTAPE 4 : Détermination des idées convergentes de chaque centre d'intérêt

Centre d'Intérêt N°1 : La dénonciation des relations entre le patron et la secrétaire

Outils de la langue	Indices textuels ou citations	Idées convergentes retenues
Indices d'énonciation	<p>Indices de la personne : « les nôtres » (L3)</p> <p>Indices spatio-temporels : « Avant l'indépendance » (L1)// « ça sentait » (L1) « Aujourd'hui » (L2) « du Lebango » : pays où vivent Hortense et, Mallot et le Directeur - « Dans nos bureaux »</p> <p>Modalisateurs : -Termes dépréciatifs « Un véritable poids » (L5), « baisers puants », « odeur de salive », « Ces moments crasseux », « Putain », « déteste »</p> <p>« il fallait passer par là. »</p> <p>-Portrait mélioratif : « vous c'est différent », « l'envers du Lebango1. », « seul peut-être », mais présent, « conservé sans doute », mais plein.</p> <p>-Les points d'exclamation</p> <p>Tonalité satirique Les phrases déclaratives « les « nôtres » nous jouent avec le cœur. Ils nous maltraitent » « Mais pour avoir le boulot et la voiture, il fallait passer par là »</p> <p>Modalisateurs « c'est enfantin la vertu ». mais je n'ai pas de vertu, moi ».</p>	<p>-Allusion aux patrons noirs.</p> <p>-Hortense a connu les patrons blancs avant de travailler sous les ordres de ses frères noirs du Lebango. Préférence d'Hortense pour les patrons blancs.</p> <p>-Les bureaux n'ont plus leur fonction initiale : ce sont des lieux de luxe</p> <p>-Hortense exprime la souffrance qu'elle endure jour au contact de son patron</p> <p>-Hortense a développé une véritable aversion pour son patron</p> <p>-Droit de cuissage féodal, une triste réalité pour obtenir du travail</p> <p>-Discours laudatif. Admiration d'Hortense pour Mallot, seul à se soustraire de ce climat de corruption qui gangrène le Lebango</p> <p>-Expression d'exaspération</p> <p>-Dénonciation du comportement indélicat des patrons à l'égard de leurs secrétaires.</p> <p>-Perte de des valeurs humaines. Elle se vend corps et âme pour de futiles biens matériels.</p>
Indices lexicaux	<p>Champ lexical du/de la : Puanteur et de l'abjection : « ces baisers puants », (L8), « odeur de salive », (L9), « l'odeur du vin et du tabac » (L12), « crasseusement » (L24)</p> <p>-aversion : « poids lourd », « déteste »</p>	<p>- Contrainte de vivre une relation infernale qu'elle abhorre. Les moments passés avec son patron sont une torture physique et morale : un supplice, un calvaire</p> <p>-Physique désagréable du patron qui ne correspond pas aux critères de beauté d'Hortense. Un homme qui ne la mérite pas.</p>
La syntaxe et rythme	<p>De nombreuses phrases nominales : « Un véritable poids lourd », « Mais toujours « manquant », « Putain, putain, putain »,</p>	<p>-Registre familier, vulgaire par endroits</p> <p>Faible niveau d'étude d'Hortense</p>



Les figures de style	-la gradation ascendante : « je frotte, je rince, je gratte. » (L10)	Efforts continus et soutenus d'Hortense pour se débarrasser de la souillure dont elle victime au quotidien.
	Les hyperboles : « Tous ces baisers puants qui vous éparpillent la peau ! Tous ces gestes louches ! » (L8) ; « Ces moments crasseux !	-Réprobation profonde de la liaison ; amertume et dégoût morbide d'Hortense
	« Je suis crasseusement orgueilleuse » (L 24)	- Refus de changer de vie. Femme condamnée. -Caractère envahissant et grossier du directeur.
	-L'emploi de nombreux pluriels pour désigner le directeur	- Mallot, un homme intègre, audacieux et engagé qui n'a pas peur de décrier la situation déplorable. Mallot est cet homme qui peut combler le né de sa liaison avec son patron. (Cf. chapeau de présentation).
	-Métaphore filée : « Et le bruit que vous faites, ça colle. Ça reste longtemps dans les oreilles. Le bruit de vos pas rime avec celui de vos poumons. » -	

Centre d'intérêt N°2 : Le drame vécu au quotidien par Hortense

Outils de la langue	Indices textuels	Idées convergentes retenues
Indices d'énonciation	Indices de la personne : « je », « moi », « nous », « Vous » (L5, 16, 17)	-Hortense s'ouvre à Mallot pour qu'il comprenne son drame malgré l'apparence de bien-être qu'elle affiche.
	Indices spatio-temporels : -Utilisation du présent actuel Tonalité lyrique Phrases déclaratives : « Je n'arrive pas à remonter à ma chair jusqu'à moi. Refaire surface jusqu'à moi. Les phrases exclamatives « Tous ces baisers puants qui vous... Ces moments crasseux ! »	-Hortense exprime la souffrance qu'elle endure jour au contact de son patron -Perte de la personnalité d'Hortense -Expression de la souffrance, du dégoût, dépersonnalisation. Le lecteur éprouve de la compassion pour la secrétaire.
Indices lexicaux	.Champ lexical de l'aisance : « mes villas, mes voitures, mes affaires et le cigare. » (L14) -manque : « manquant. Déficit » (L14), « toujours manquant » (L25)	-Signes extérieurs de richesse, de réussite ne sont qu'apparence. Biens obtenus en échange de sa relation assidue avec le patron. -La vie d'Hortense est un échec cuisant. Une femme terriblement seule.
La syntaxe et rythme	-Rythme saccadé de phrases courtes, elliptiques à structure basique (S-V-C) -Abondantes phrases emphatiques familiales : « ça colle », « ça reste », « c'est enfantin », « ça m'embête », « je n'ai pas de vertu, moi -les didascalies : « Un temps » 5 fois	-Ahanements. Désir de communiquer sa souffrance pour se libérer. Les propos d'Hortense sont proférés comme qu'elle les ressent. Ce n'est pas un développement raisonné -Soit l'émotion l'étreint, soit elle cherche les mots pour exprimer ce qu'elle ressent.

Les figures de style	-L'accumulation : « mes villas, mes voitures, mes affaires et le cigare » (L14) L'antithèse : « Les autres nous jouaient avec la peau seulement. // les « nôtres » nous jouent avec le cœur » (L3), « ils nous maltraitent »(L4) « Par degrés, lentement, je sombre » (L12) « Personne en face. Même pas son ombre. » (L16)	-Possession de nombreux biens matériels -Finesse des patrons blancs opposée à l'insensibilité et la malveillance des patrons noirs -Destruction morale, perte inextinguible -Solitude d'une femme malheureuse qui n'a personne (un époux) pour la sortir de cet engrenage
----------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

II. DEUXIÈME ACTIVITÉ : L'ORGANISATION DES CENTRES D'INTÉRÊT

ÉTAPE 1 : Détermination des titres et des sous-titres de chaque centre d'intérêt (Voir Étape 2).

ÉTAPE 2 : Détermination de la structure du développement.

Centre d'intérêt N°1 : La dénonciation des relations entre le patron et la secrétaire.	Centre d'intérêt N°2 : Le drame vécu au quotidien par Hortense.
Titre 1 : Le comportement contrasté des personnages Sous-titre 1 : Comparaison des patrons européens et africains Sous-titre 2 : Une relation de compromission Sous-titre 3 : Mallot, une consolation	Titre 1 : Les sentiments nés de la relation Sous-titre 1 : L'amertume et la colère Sous-titre 2 : La répugnance Sous-titre 3 : La solitude
Les éléments de la transition 1 Les patrons n'entretiennent pas de saines relations avec leurs secrétaires. Hortense pense que l'avènement des personnes comme Mallot est une bénédiction pour le Lebango.	Les éléments de la transition 1 Hortense est une femme qui souffre car elle vit le martyre.
Titre 2 : Les aspects de la relation d'Hortense avec son patron Sous-titre 1 : Une relation abjecte Sous-titre 2 : Une relation dégradante et de sujétion Sous-titre 3 : Une relation scandaleuse	Titre 2 : Une femme consciente de sa propre situation Sous-titre 1 : La réprobation de la liaison par Hortense Sous-titre 2 : La lutte pour retrouver la dignité perdue Sous-titre 3 : Une femme résignée
Les éléments de la transition 2 : L'indécence de la liaison corrompt et perturbe foncièrement Hortense.	Les éléments de la transition 2 Consciente de la réalité affligeante qu'elle vit, Hortense n'en demeure pas moins une femme perdue.

ÉTAPE 3 : Détermination du plan détaillé du développement

Centre d'intérêt 1 : La dénonciation des relations entre le patron et la secrétaire		
Titres et sous-titres	Analyse des indices textuels	Interprétations
Le comportement contrasté des personnages évoqués •Comparaison entre patrons européens et africains	Indices spatio-temporels : « Avant l'indépendance » (L1)// « ça sentait » (L1) « Aujourd'hui » (L2) « du Lebango » : pays où vivent Hortense et, Mallot et le Directeur « Dans nos bureaux »	Hortense a connu les patrons blancs avant de travailler sous les ordres de ses frères noirs du Lebango. Préférence d'Hortense pour les patrons blancs.



Corrigés

en route pour le BAC

C

en route pour le

	<p>Tonalité satirique Les phrases déclaratives L'antithèse : « Les autres nous jouaient avec la peau seulement. // les « nôtres » nous jouent avec le cœur » (L3), « ils nous maltraitent » (L4)</p>	<p>-Les bureaux n'ont plus leur fonction initiale ; ce sont des lieux de luxure. -Prévenance des patrons blancs opposée à l'insensibilité et la malveillance des patrons noirs Les patrons noirs qui sont censés améliorer la condition des secrétaires sont ceux-là qui les rabaisseront.</p>
<p>• Une relation de compromission</p>	<p>De nombreuses phrases nominales : « Un véritable poids lourd », « Mais toujours « manquant », « Putain, putain, putain », Tonalité satirique « Mais pour avoir le boulot et la voiture, il fallait passer par là »</p>	<p>-Registre familier, vulgaire par endroits -Faible niveau d'étude d'Hortense. Le poste de secrétaire lui a été offert en contrepartie de ses charmes. -Dénonciation du droit de cuissage des patrons à l'égard de leurs secrétaires.</p>
<p>• Mallot, une consolation</p>	<p>Indices de la personne : « je », « moi », « nous », « Vous » (L5, 16, 17) -Métaphore filée : « Et le bruit que vous faites, ça colle. Ça reste longtemps dans les oreilles. Le bruit de vos pas rime avec celui de vos poumons. » -Portrait mélioratif : « vous c'est différent », « l'envers du Lebango1. », « seul peut-être », mais présent, « conservé sans doute », mais plein. Qualité</p>	<p>-Hortense s'ouvre à Mallot pour qu'il comprenne le drame qu'elle endure malgré l'apparence de bien-être qu'elle affiche. - Mallot, un homme intègre, audacieux et engagé qui n'a pas peur de décrire la situation déplorable. Mallot est cet homme qui peut combler le né de sa liaison avec son patron. (Cf. chapeau de présentation) -Discours laudatif. Admiration d'Hortense pour Mallot, seul à se soustraire de ce climat de corruption qui gangrène le Lebango</p>
<p>Les différents aspects de leur relation • Une relation abjecte</p>	<p>Modalisateurs : -Termes dénigratifs « Un véritable poids » (L5), « baisers puants », « odeur de salive », « Ces moments crasseux », « Putain », « déteste » -L'emploi de nombreux pluriels à valeur hyperbolique pour désigner le directeur</p>	<p>Hortense exprime la souffrance qu'elle endure jour au contact de son patron -Hortense a développé une véritable aversion pour son patron. -Caractère envahissant et grossier du directeur.</p>
<p>• Une relation dégradante et de sujétion</p>	<p>Champ lexical du/de la : -Puanteur et de l'abjection : « ces baisers puants », (L8), « odeur de salive », (L9), « l'odeur du vin et du tabac » (L12), « crasseusement » (L24) -aversion : « poids lourd », « déteste »</p>	<p>- Contrainte de vivre une relation infernale qu'elle abhorre. Les moments passés avec son patron sont une torture physique et morale : un supplice, un calvaire -Physique désagréable du patron qui ne correspond pas aux critères de beauté d'Hortense. Un homme qui ne la mérite pas.</p>

<p>• Une relation scandaleuse</p>	<p>Modalisateurs « c'est enfantin la vertu », mais je n'ai pas de vertu, moi »</p>	<p>Perte de la des valeurs humaines. Elle se vend corps et âme pour de futiles biens matériels.</p>
-----------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------

Centre d'intérêt 1 : Le drame vécu au quotidien par Hortense

Titres et sous-titres	Analyse des indices textuels	Interprétations
<p>Les sentiments nés de liaison • L'amertume et la colère</p>	<p>Indices spatio-temporels -Utilisation du présent actuel pour montrer ce qu'elle endure au quotidien Rythme saccadé de nombreuses phrases emphatiques, elliptiques et sans compléments : « ça colle », « ça reste », « c'est enfantin », « ça m'embête », -Les points d'exclamation -les didascalies : « Un temps » 5 fois</p>	<p>-Hortense exprime la souffrance qu'elle endure au jour le jour au contact de son patron -Ahanements. Désir frénétique de communiquer sa souffrance pour se libérer. Les propos d'Hortense sont proférés comme qu'elle les ressent. Ce n'est pas un développement raisonné -Expression d'exaspération -Soit la colère l'étreint, soit elle cherche les mots pour exprimer ce qu'elle ressent mais avec beaucoup de difficultés.</p>
<p>• La répugnance</p>	<p>Les hyperboles : « Tous ces baisers puants qui vous éparpillent la peau ! Tous ces gestes louches ! » (L8) ; « Ces moments crasseux !</p>	<p>-Rage, dégoût morbide d'Hortense -L'humiliation et la souillure d'Hortense</p>
<p>• La solitude</p>	<p>Champ lexical de l'aïe et de l'abandon : « mes villas, mes voitures, mes affaires et le cigare. » (L14) -manque : « manquant. Déficit » (L14), « toujours manquant » (L25) Hyperbole : « Personne en face. Même pas son ombre. » (L16)</p>	<p>-Signes extérieurs de richesse, de réussite ne sont qu'apparence. Biens obtenus en échange de sa relation assidue avec le patron. -La vie d'Hortense est un échec cuisant. Une femme terriblement seule. -Solitude d'une femme malheureuse qui n'a personne (un époux) pour la sortir de cet engrenage</p>
<p>Une femme consciente de sa situation • Réprobation de la liaison • La lutte pour retrouver dignité perdue • Une femme résignée</p>	<p>Les hyperboles : « Tous ces baisers puants qui vous éparpillent la peau ! Tous ces gestes louches ! » (L8) ; « Ces moments crasseux ! -la gradation ascendante : « je frotte, je rince, je gratte. » (L10) - Phrases déclaratives : -Tonalité lyrique : « Je n'arrive pas à remonter à ma chair jusqu'à moi. Refaire surface jusqu'à moi » -l'hyperbole « Je suis crasseusement orgueilleuse » (L 24) « ça m'embête de passer par les autres pour arriver à moi. » (L26) Gradation descendante : « Par degrés, lentement, je sombre » (L12)</p>	<p>Hortense a en abjection ses ébats avec le directeur. -Efforts continus et soutenus d'Hortense pour se débarrasser de la souillure dont elle victime au quotidien. -Réellement, refus de changer de vie. Femme condamnée et résignée. Aucune échappatoire ne lui est offerte. -Une femme qui a perdu tout repère, sans personnalité -Destruction morale, perte inextinguible</p>



Texte N°6 : Le Roi Christophe

Après avoir expulsé les Français et les Anglais d'Haïti, Christophe en devient le président puis se proclame roi. Vite, il constate que son peuple s'installe dans la paresse, l'oisiveté et la débauche. Il alors réunit alors un Conseil

Christophe :

- 1 Bon ! ... Messieurs, la vraie question est que nous sommes pauvres, et qu'il dépend de nous d'être riches ; que nous avons faim et que des terres sont là, qui n'attendent que des bras et notre volonté. Bahon, Vallière, Mont Organisé, une belle réserve, à peine entamée.
- 5 Et l'Artibonite, notre fleuve national ! Rossignol Lachicotte, Rossignol-des-Dunes, Rossignol-du-Lagon, jadis les plus belles cotonneries du monde, aujourd'hui un effritement.
- Vous entendez ! À refaire ! À remonter. Tout. Terre et eau. Percer la route. Refaire la terre. Gouverner l'eau. Savez-vous que l'Artibonite, non pas notre fleuve national-je dirais notre papa-fleuve, on peut en faire le Nil de Haïti ? Et vous me demandez du repos ! Et vous croyez qu'à la faveur de la paix retrouvée, chacun pourra se prélasser sur sa dodeline⁽¹⁾ , et après la sieste sous la véranda de ses rêves, entre deux rasades de clairin⁽²⁾ , fumer du cachimbo⁽³⁾ ?
- 15 Une raque. Vous savez ce que l'on appelle une raque : l'énorme fondrière, l'interminable passage de boue. Précisément sur les berges de l'Artibonite, vous connaissez la raque à Maurepas, cette boue compacte, infinie, et ce siècle c'est la pluie, la longue marche sous la longue pluie. Oui, dans la raque, nous sommes dans la raque de l'histoire.
- 20 En sortir, pour les nègres, c'est cela la liberté. Et bougre ! Malheur à vous si vous croyez que l'on vous tendra la main ! Alors, vous m'entendez : on n'a pas le droit d'être las. Allez, Messieurs !

Aimé CESAIRE, La Tragédie du roi Christophe.
Éditions Présence Africaine, Paris, 1963
Acte II, scène 6, PP 97-98.

- *Dodeline* : fauteuil en bois ou en rotin qui produit un balancement lent et régulier ; il sert à se reposer.
- *Clairin* : Boisson fortement alcoolisée obtenue à partir de la fermentation du jus de la canne à sucre (Antilles).
- *Cachimbo* : Pipe rustique (simple, peu raffinée) en terre cuite.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez le projet de société du roi Christophe et les ressources dont il dispose pour le réaliser.

LA CONSTRUCTION DU SENS DU TEXTE

L'étude du texte-support

ÉTAPE 1 : Analyse globale du texte

Identifie le genre de ce texte.

Genre : théâtrale / dramaturgique.

Quel est le type de ce texte ?

Texte narratif / texte de nature injonctive.

Relève les informations que te fournit le paratexte.

- Auteur : Aimé Césaire, éminent homme de culture, homme politique et écrivain émérite, chantre de la négritude ;
- Titre : La tragédie du Roi Christophe, titre évocateur laissant présager l'issue de l'engagement de Christophe ;
- Chapeau de présentation : présentation de l'origine de l'action devant mener le peuple à l'auto-détermination.
- Année de parution : 1963, premières heures des indépendances africaines et début de la construction des États africains.

Identifie le thème du texte.

Thème : la responsabilité / le culte de l'effort / la prise en charge de soi.

Décris l'effet que ce texte produit sur toi.

- Sentiment d'admiration pour la vision de Christophe ;
- Inquiétude au regard de son caractère autoritaire.

Quelle est la tonalité dominante dans ce texte ?

La tonalité oratoire.

Détermine l'intention de l'auteur.

Incitation à la conjugaison et à la fédération des énergies.

Fais ressortir l'originalité de ce texte :

- Tirade ;
- Abondances d'images ;
- Caractère allégorique du message de Christophe.

Dégage l'idée générale.

Appel à la conscience du peuple haïtien.

Étape 2 : L'analyse du libellé

L'exploitation du libellé

1.1 Identifie les différentes parties du libellé.

La consigne :

- Vous ferez de ce texte un commentaire composé.

L'information : (*les centres d'intérêt*)

- Vous montrerez le projet de société du Roi Christophe et les ressources dont il dispose pour le réaliser.

1.2 Identifie les centres d'intérêt (Thème et éléments formels présents).

Centre d'intérêt N°1

Le projet de société du Roi Christophe.

Centre d'intérêt N°2

Les ressources dont il dispose pour le réaliser.

1.3 Explique chaque centre d'intérêt :

Centre d'intérêt N°1	Centre d'intérêt N°2
<ul style="list-style-type: none"> • Présentation de l'itinéraire que Christophe veut imprimer à son action : - Étape initiale : l'état de pauvreté du peuple ; - Étape finale : le plein épanouissement. 	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en relief des moyens de l'action de Christophe : - Les ressources humaines ; - Les ressources matérielles.

Texte 6 :

Gorgé de sang

- 1 Gorgé de sang, de sang, du sang
des milliers d'âmes innocentes
couchées silencieusement inertes sans souffle
sur tes mottes de terre calcinée,
- 5 Mon peuple aux flancs poignardés
aux côtes brisées dans le carcan de la haine
ces soleils crispés qui tombent tombent tombent
sur ta face tatouée, dans tes yeux qui interrogent
si jamais reviendra
- 10 la paix des brousses natales !

Ces soleils crispés qui roulent éperdument
sur tes tempes brûlées
sur tes joues griffées
seraient-ils des perles de rosée en dérouté
ou des larmes d'enfants sans père ni mère
seraient-ils bruine ou averse,
ou goutte de sang qui tremble tremble
sur nos faces et nos paumes écorchées ?
- Là, dedans les forêts obscures bat encore
- 20 Le sourd tam-tam le tam-tam sourd de la mort
Éclatent des cris d'épouvante
Enchevêtrées aux lourds nuages noirs
qui pèsent sur les villages.
- Ah ! me revient toujours la triste mélopée
- 25 d'hommes morts, de case en feu, des caillots de sang
et ces soleils crispés qui crient crient crient
- Lubila !
Je les vois encore rouler éperdument
sur nos corps défigurés.

MUKALA Kadima N'ZUJI,

Redire les mots anciens,

Éditions Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1977.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez les conséquences apocalyptiques de la guerre sur les hommes et sur la nature.

I. PREMIÈRE ACTIVITÉ :

La construction du sens du texte

L'étude du texte-support

Étape 1 : Analyse globale du texte

(Après plusieurs lectures du texte, réponds aux questions / consignes suivantes)

Identifie le genre de ce texte.

- Ce texte appartient au genre poétique

Quelle est la nature de ce texte ? (le type éventuellement).

- Ce texte est un poème (poème en vers libres).

Relève les informations que te fournit le paratexte.

- Titre du texte : Gorgé de sang.
- L'auteur : MUKALA Kadima N'ZUJI ;
- L'œuvre : Redire les mots anciens ;
- Éditions : Saint-Germain-des-Prés, Paris ;
- Année : 1977.

Identifie le thème du texte.

- Le thème : La guerre (Ses conséquences matérielles et humaines)

Décris l'effet que ce texte produit sur toi.

- Horreur, révolte, indignation

Quelle est la tonalité dominante dans ce texte ?

- Tonalité tragique

Détermine l'intention de l'auteur.

- Dénoncer la barbarie, la cruauté des envahisseurs, de la guerre.

Fais ressortir l'originalité de ce texte.

- Poème écrit en vers libres ;
- Texte poétique qui s'apparente à un récit ;
- Simplicité du lexique et du style : objectif véritablement didactique.

Dégage l'idée générale de ce texte.

- La description des horreurs de la guerre

ÉTAPE 2 : L'analyse du libellé

L'exploitation du libellé

1. Identifie les différentes parties du libellé.

- **La consigne** : Vous ferez de ce texte un commentaire composé.
- **L'information** : Les conséquences apocalyptiques de la guerre sur les hommes et sur la nature.

2. Identifie les centres d'intérêt (Thème et éléments formels présents).

Premier centre d'intérêt : Les conséquences apocalyptiques de la guerre sur les hommes.

Deuxième centre d'intérêt : Les conséquences apocalyptiques de la guerre sur la nature.

3. Explique chaque centre d'intérêt :

Centre d'intérêt N°1 : Les conséquences apocalyptiques de la guerre sur les hommes.	Centre d'intérêt N°2 : Les conséquences apocalyptiques de la guerre sur la nature.
La guerre a laissé de graves séquelles sur les hommes. Elle les a touchés aussi bien physiquement que moralement. Le carnage a été tel qu'il est comparé à une apocalypse, c'est-à-dire à une fin du monde.	La guerre n'a pas eu pour effets que la mort des hommes, elle a considérablement endommagé la nature et les biens matériels de tous genres : la terre, la brousse, les forêts, les villages.

ÉTAPE 2 : Analyse détaillée du texte

Maintenant, reprends ton texte et traite les consignes suivantes :

- Identifie les indices textuels en rapport avec les centres d'intérêt.
- Détermine leur(s) effet(s) de sens.

Outils de la langue	Indices textuels relevés	Leur effet de sens (interprétation)
Indices d'énonciation	- « Mon » V5 ; « ta » V8 ; « tes » V4, 12 et 13 ; « nos » V18 et 29. Adjectifs possessifs des 1ères personnes du singulier et du pluriel.	- pronoms personnels traduisant une union, une solidarité entre le poète et son peuple. Idée de partage. Le présent de l'indicatif exprime ici la permanence de l'action évoquée : les souffrances endurées demeurent encore vivaces, inoubliables dans les esprits.
La syntaxe et rythme	- V1 « Gorgé de sang, de sang, du sang » ; - V25 « d'hommes morts, de case en feu, ... sang » ;	- Syntaxe brisée, saccadée : idée d'un liquide qui coule par saccades comme du sang sortant d'une blessure ouverte
Indices d'organisation	- Préposition « sur » V4, 8, 12, 13, 18, 23 et 29 :	- Emploi presque anaphorique de cette préposition qui localise avec précision les parties du corps soumises aux brutalités, aux souffrances physiques.
Indices lexicaux	- Substantifs et adjectifs qualificatifs qui traduisent les impacts de la violence : « Gorgé de sang » V1 ; « terre calcinée » V4 ; « flancs poignardés » V5 ; « côtes brisées » V6 ; « tempes brûlées » V12 ; « joues griffées » V13 ; « paumes écorchées » V18 ; « cris d'épouvante » V21 ; « hommes morts » ; « caillots de sang » V25 « corps défigurés » V29.	- Le poète met le doigt sur les coups portés sans doute au moyen d'un instrument tranchant ou d'une arme à pour anéantir aussi bien les êtres humains que la nature. mutilation, Rien n'a été épargné.
Indices de prosodie	« couchées silencieusement ... souffle » V3 ; « ces soleils crispés ... tombent » V7 ; « Le sourd tam-tam le tam-tam sourd ... » V20.	- La mélodique produite par les sons qui se dégagent de ces vers est enrouée, cotonneuse. C'est une véritable plainte similaire à celle d'un blessé agonissant.
Les figures de style, etc.	- L'hyperbole/ l'exagération : V1 « Gorgé de sang, de sang, du sang » ; V2 « des milliers d'âmes innocentes » ; - Les métaphores / comparaisons : V6 « carcan de la haine » V2 « âmes innocentes » ;	- Le poète présente les traumatismes physiques et moraux en leur donnant plus d'importance, en les exagérant.

Corrigés

en route pour le BAC



ÉTAPE 4 : Détermination des idées convergentes de chaque centre d'intérêt

NB : Tous ces relevés doivent avoir un lien étroit avec les centres d'intérêt.

Centre d'Intérêt N°1 : Les conséquences apocalyptiques de la guerre sur les hommes.

Outils de la langue	Indices textuels relevés	Leur effet de sens (interprétation)
Le lexique	V1 « Gorgé de sang » ; V4 « terre calcinée » ; V5 « flancs poignardés » ; « côtes brisées » V6 ; V12 « tempes brûlées » ; « joues griffées » V13 ; V18 « paumes écorchées » ; V21 « cris d'épouvante » ; « hommes morts » ; « caillots de sang » V25 « corps défigurés » V29.	- Les impacts de la violence ; - Une violence totale : nombreuses victimes humaines ;
La syntaxe et rythme	- V1 « Gorgé de sang, de sang, du sang » ; - V25 « d'hommes morts, de case en feu, ... sang » ;	Une effusion sanguine ; Un carnage d'une rare férocité
La prosodie (éléments de poésie)	- V3 « couchées silencieusement ... souffle » ; - V7 « ces soleils crispés ... tombent » ; - V20 « Le sourd tam-tam le tam-tam sourd ... »	- La mélodie de complainte ; - Le gémissement d'un blessé agonissant. - La destruction d'éléments cosmiques.
Les figures de style	- V1 « Gorgé de sang, de sang, du sang » ; - V2 « des milliers d'âmes innocentes » ; - V6 « carcan de la haine » ; - V2 « âmes innocentes ».	- L'expression de traumatismes ; - Meurtre de personnes sans défense.
Les temps verbaux	- V7 « tombent » ; - V17 « tremble » ; - V21 « éclatent » ; « revient » V24 ; - V26 « crient » V26 ; « vois » V 28 :	Une souffrance permanente.

Centre d'intérêt N°2 : Les conséquences apocalyptiques de la guerre sur la nature.

Outils de la langue	Indices textuels	Idées convergentes retenues
Le lexique	- V4 « terre calcinée » - V10 « des brousses natales » - V19 « les forêts obscures » - V25 « case en feu »	- Destruction de la nature. - Habitat dévasté.
La syntaxe et rythme	- V20 « Le sourd tam-tam le tam-tam sourd »	- La destruction d'éléments cosmiques ; - La disparition de la joie de vivre : la culture se meurt.

II. DEUXIÈME ACTIVITÉ : L'ORGANISATION DES CENTRES D'INTÉRÊT

- La détermination de la structure du développement. (cf Plan détaillé du développement).
- La détermination du plan détaillé du développement.

Centre d'intérêt N°1 : Les conséquences apocalyptiques de la guerre sur les hommes.

Titres et sous-titres	Relevé et analyse des indices textuels	Interprétations
Titre 1 : Une impitoyable hécatombe		
Sous-titre 1 : La violence physique	Nombreux participes passés issus de verbes d'action et de substantifs désignant des éléments du corps humains.	- Localisation précise des parties du corps soumises aux brutalités, aux souffrances physiques. « corps défigurés » : c'est tout l'organisme (extérieur) humain qui est l'objet de ces violences.
Sous-titre 2 : La violence morale / psychologique	- V5 « flancs poignardés » ; - V6 « côtes brisées » ; - V12 « tempes brûlées » ; - V13 « joues griffées » ; - V18 « paumes écorchées » ; - V29 « corps défigurés ».	- L'endurance morale des souffrances demeure encore vivaces, inoubliables dans les esprits.
Noms et verbes exprimant la douleur psychologique - V21 « cris d'épouvante » ; - V7 « tombent » ; - V17 « tremble » ; - V26 « crient » V26		

Transition : Les conséquences apocalyptiques de la guerre sont marquées par le carnage d'êtres humains. cette boucherie sans précédent a plongé les survivants dans le désarroi.

Titre 2 : La détresse totale du peuple		
Sous-titre 1 : Une impuissance à la limite de la reddition ou de la capitulation.	- V8 « ... tes yeux qui interrogent » - V21 « ...des cris ... pèsent sur les villages »	Le peuple s'abandonne, refuse de lutter, vaincu par les envahisseurs.
Sous-titre 2 : Une absence d'espoir.	Adverbes et opposition temporelle : futur et présent de l'indicatif. - V9 « ... si jamais reviendra la paix des brousses natales » - V19 « ... me revient la triste mélodie d'hommes morts » - V28 « ... je les vois encore rouler sur nos corps ».	L'adverbe absolu (de temps) « jamais » précédé de « si » un autre adverbe introduit une donnée hypothétique : toute espérance est alors impossible pour le peuple.

Transition : En définitive, le poète Mukala Kadima met le doigt sur les conséquences apocalyptiques des conflits armés marqués par le carnage d'êtres humains qui les a plongés dans le désarroi. L'auteur n'occulte pas aussi les conséquences de la guerre sur la nature.

Centre d'intérêt N°2 : Les conséquences apocalyptiques de la guerre sur la nature

Titres et sous-titres	Relevé et analyse des indices textuels	Interprétations
Titre 1 : La destruction de la faune		



Sous-titre 1 : La dévastation de la végétation et du sol	Le lexique de végétation V4 «... mottes de terre calcinée » V10 « ... brousses natales » V14 «... perle de rosée en déroutée » V16 «... bruine ou averse » V19 «... les forêts obscures »	La guerre n'a pas fait que des ravages humains ; la nature a, elle aussi, été profondément atteinte. C'est toute la botanique de la terre qui est touchée, y compris l'eau.
Sous-titre 2 : La destruction des éléments cosmiques	Personnification inhabituelle et construction antithétique V 7, 11 et 24 « ... ces soleils crispés » V22 « ... lourds nuages noirs »	Le soleil, astre, universellement connu comme extrêmement brûlant, apparaît ici angoissé comme un être humain. Même les nuages d'ordinaire légers, deviennent pesants, alourdis.
Transition : La guerre n'épargne ni la végétation ni l'eau ainsi que l'écorce terrestre. Ses effets s'étendent également jusqu'aux habitations des hommes.		
Titre 2 : La destruction de l'habitat humain.		
Sous-titre 1 : Des villages inhabitables	Groupes nominaux désignant l'espace vital des hommes. V21 « ... lourds nuages noirs qui pèsent sur les villages » V25 « ... case en feu ».	La destruction totale des habitations se révèle comme la fin du monde.

III. Sixième activité : La rédaction du commentaire composé

Depuis des décennies, des conflits sanglants éclatent partout dans le monde, particulièrement en Afrique avec de graves conséquences économiques et sociales. Ces guerres sont le plus souvent liées à une mauvaise gouvernance ou à l'inobservance de la Constitution ou des règles de démocratie.

Le poète congolais MUKALA Kadima N'JUZI, dans son œuvre poétique Redire les mots anciens parue aux Éditions Saint-Germain-des-Prés à Paris en 1977, stigmatise, dans son poème « Gorgé de sang », sur un ton tragique, les horreurs de la guerre.

Dans le commentaire composé qui va suivre, nous montrerons, dans un premier temps, les conséquences apocalyptiques de la guerre sur les hommes, puis en second lieu sur la nature.

Dans ce poème au titre évocateur, Mukala Kadima N'JUZI s'écrie devant les conséquences apocalyptiques de la guerre. Celles-ci, multiformes et particulièrement meurtrières, touchent d'abord les êtres humains.

C'est sous la forme d'une hécatombe que les conséquences apocalyptiques de la guerre sont présentées. Le poète le traduit par les carnages exercés sur des innocentes personnes.

De ce point de vue, c'est une extermination d'âmes innocentes. Il s'agit du massacre exprimé dans le poème par l'écoulement du « sang » de « milliers d'âmes » aux vers 1 et 2. En effet, la répétition du substantif « sang » dans les vers 1 « Gorgé de sang, de sang, du sang » et 25 « des caillots de sang ». À cela s'ajoute l'assonance en « an » dans le mot sang pour exprimer les gémissements de douleur des victimes.

Cette cruauté découle d'un acte injustifié aux yeux du poète : la violence physique. Le texte présente celle-ci comme singulièrement violente, dévastatrice. Les nombreux adjectifs qualificatifs et les participes passés dans les vers 5 « flancs poignardés », vers 6 « côtes brisées », vers 11 « tempes brûlées », vers 12 « joues griffées » et enfin au vers 18 « paumes écorchées » traduisent éloquemment cette barbarie.

On note également un autre type de violence : la violence morale. Elle est marquée par la construction chiasmique du vers 20 :

« Le sourd tam-tam
le tam-tam sourd ».

Cela révèle que la joie habituelle vécue au son des tam-tams n'existe presque plus. Les tam-tams étant devenus désormais enroutés, étouffés. Le peuple est dans la détresse totale.

L'incapacité à échapper à cette boucherie provoque chez les hommes un sentiment de panique. La longue interrogation contenue dans les vers 11 à 18 « Ces soleils crispés ... nos paumes écorchées ? » rend très bien compte de ce trouble moral que vivent ces victimes torturées, violentées, assassinées. Dans ces conditions d'impuissance, les êtres humains n'ont plus d'espoir de survie.

C'est avec insistance que le poète rend compte de cette chute inexorable de la dernière bouée de sauvetage que constitue l'espoir de son peuple. Ce désespoir est exprimé par les vers 7 « Ces soleils qui tombent, tombent, tombent » et les vers 7 « qui tombe tombe tombe » et vers 26 « qui crient crient crient ». Cette triple répétition des verbes « tombe » et « crient » marque insistance sur cet effondrement de l'espoir et d'un avenir lumineux, pacifique. Enfin, comme dans une tragédie savamment préparée, les hommes impuissants ne peuvent que crier, vers 21 « éclatent des cris d'épouvante ».

En définitive, le poète MUKALA kadima met le doigt sur les conséquences apocalyptiques des conflits armés marqués par le carnage d'êtres humains qui les a plongés dans le désarroi. L'auteur n'occulte pas aussi les conséquences de la guerre sur la nature

L'homme et la nature ne faisant qu'un, le poète dénonce les effets collatéraux de la guerre sur la nature, seconde victime des conflits armés.

La nature n'a pas aussi échappé à cette destruction, comme si pour confirmer la fin du monde.

Le vers 4 « terre calcinée » traduit le degré des dégâts causés à cette terre nourricière. Elle a été passée au feu, la rendant ainsi stérile, impropre désormais à la culture. À l'horizon, c'est le spectre des famines, des maladies et de la mort qui se profile. Il en est de même au vers 19 « forêts obscures » : la flore devient mystérieuse en cette période de guerre. L'astre solaire n'échappe.

Véritable fin du monde, les conséquences de la guerre s'étendent jusque sur des éléments cosmiques comme le soleil. C'est sous la forme d'une personnification que le poète le fait remarquer aux vers 7, 11 et 26 « ces soleils crispés ». Quant au vers 22, l'expression « lourds nuages noirs » et le verbe « pèsent » indiquent une idée d'étouffement, comme si le ciel est devenu un couvercle qui enferme « les villages » et condamne tout l'univers au désespoir et à la mort inéluctable.

À la lumière de l'étude de ce poème, l'on s'aperçoit que les conséquences apocalyptiques engendrées par la sont multiformes : ni les hommes ni les éléments terrestres et célestes n'ont pu échapper à la folie meurtrière des envahisseurs. Ce texte apparaît comme une dénonciation énergique des effets pervers de la guerre.

Le style du poète soutenu par de fortes images riches et variées confère à ce texte une valeur didactique indéniable.

D'autres auteurs, même éloignés dans le temps et l'espace, tels que Voltaire dans Candide et Jean Giraudoux dans La guerre de Troie n'aura pas lieu, ont réussi à faire la satire de la guerre et de ses absurdités.

Texte 5

Ce court texte est extrait de Mission terminée de l'écrivain camerounais Mongo BETI. L'œuvre relate un pan de l'histoire coloniale de son pays, le Cameroun. Ici, c'est un aspect de l'école de cette époque qui y est peint.

- 1 Vous rappelez-vous l'époque ? Les pères menaient leurs enfants à l'école, comme on pousse des troupeaux vers un abattoir. Des villages de brousse éloignés de plus de cinquante kilomètres, arrivaient de tout jeunes enfants, conduits par leurs parents, pour s'inscrire à une école, n'importe laquelle.
- 5

Population pitoyable, ces jeunes enfants ! Hébergés par de vagues parents autour de l'école ou de vagues relations de leur père, mal nourris, faméliques, rossés à longueur de journée par des moniteurs ignares, abrutis par des livres qui leur présentaient un univers sans ressemblance avec le leur, se battant sans cesse, ces gosses-là, c'étaient nous.

- 15 Catéchisés, confirmés, gavés de communions comme de petites oies du bon Dieu, confessés à Pâques et à Trinité, enrôlés sous les bannières des défilés du Quatorze Juillet, militarisés, présentés à toutes les commissions nationales et internationales comme une fierté, ces gosses-là, c'étaient nous.



Dépenaillés, querelleurs, vantards, teigneux, froussards, galeux, charpardeurs, les pieds rongés de chiques, ces gosses-là, c'étaient nous.
 20 Une faune minuscule et piaillante, égarée dans le siècle comme des poussins dans l'Atlantique.

Mongo BETI, Mission terminée, 1957,
 Paris, Éditions BUCHET / Chastel, PP 231 – 232.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment l'auteur dépeint les conditions de vie des écoliers de cette époque et la médiocrité de l'éducation qu'ils reçoivent.

I. PREMIÈRE ACTIVITÉ : LA CONSTRUCTION DU SENS DU TEXTE

L'étude du texte-support

ÉTAPE 1 : Analyse globale du texte

(Après plusieurs lectures du texte, réponds aux questions / consignes suivantes)

- Le genre de ce texte : un texte romanesque
- La nature de ce texte : un récit complexe (narration et portrait)
- Les informations fournies par le paratexte : Mongo BETI, écrivain camerounais. Mission terminée est l'un de ses romans écrit vers la fin de la colonisation et publié en France en 1957, aux Éditions BUCHET / Chastel. Ce texte est un extrait des pages 231 – 232.
- Le thème du texte : L'école coloniale.
- L'effet que ce texte produit sur toi : Un sourire derrière lequel le lecteur éprouve un sentiment de révolte devant les conditions de vie de ses premiers écoliers.
- La tonalité dominante dans ce texte : ironique.
- L'intention de l'auteur : Dénoncer le piètre enseignement dispensé par des enseignants mal formés. Cette éducation était loin des réalités locales de ces écoliers.
- L'originalité de ce texte : L'auteur, derrière la raillerie (l'ironie), réussit à dévoiler les mauvaises conditions de l'éducation des enfants de cette période coloniale de son pays.
- Idée générale : Une critique ironique de l'éducation en période coloniale.

ÉTAPE 2 : L'analyse du libellé

L'exploitation du libellé

1.1 Les différentes parties du libellé.

- La consigne : Vous ferez de ce texte un commentaire composé. La consigne précise clairement qu'il s'agit de faire un commentaire composé de ce texte et non un autre exercice.
- L'information : Elle est constituée des centres d'intérêt suivants : Vous montrerez comment l'auteur dépeint les conditions de vie des écoliers de cette époque et la médiocrité de l'éducation qu'ils reçoivent.

1.2 Identifie les centres d'intérêt (Thème et éléments formels présents).

Centre d'intérêt N°1 : La peinture des conditions de vie des écoliers de cette époque.

Centre d'intérêt N°2 : Un enseignement médiocre dispensé.

1.3 Explique chaque centre d'intérêt

Centre d'intérêt N°1 : La peinture des conditions de la vie écoliers de cette époque.	Centre d'intérêt N°2 : Un enseignement médiocre dispensé aux écoliers.
Montrer, à travers le relevé des indices textuels et de leur analyse, que les conditions de vie des écoliers (portrait moral et physique) de cette époque étaient particulièrement mauvaises, pénibles.	Montrer, à travers le relevé des indices textuels et de leur analyse, que l'enseignement et l'éducation donnés aux écoliers étaient très en dessous de la moyenne.

ÉTAPE 3 : Analyse détaillée du texte

Outils de la langue	Indices textuels relevés	Leur effet de sens (interprétation)
Indices d'énonciation	« Vous rappelez-vous » (ligne 1) « comme on pousse des troupeaux » (ligne 2) « conduits par leurs parents » (ligne 3) « c'étaient nous » (lignes 9, 14, 16) Pronoms personnels variés : les définis et les indéfinis	Le narrateur, comme dans une scène d'exposition fait connaître les circonstances et les personnages du récit ainsi que le fait majeur ou thème.
La syntaxe	- Le premier paragraphe : « Vous rappelez-vous ... ces gosses-là, c'étaient nous » : les personnages, le temps, l'espace. - Le deuxième paragraphe : « Population pitoyable ... ces gosses-là, c'étaient nous » : un portrait physique défavorable des écoliers. - Le troisième paragraphe : « Catéchisés, confirmés ... gosses-là, c'étaient nous » : Éducation plus chrétienne (catholique) que laïque. Apprentissage forcé d'une autre éducation. - Le quatrième paragraphe : « Dépenaillés, querelleurs ... dans l'Atlantique » : un portrait moral dépréciatif de ces écoliers.	Schéma classique du récit. Ce paragraphe fonctionne comme une situation initiale dans laquelle le narrateur est également personnage. Description (portrait physique) révélant l'extrême pauvreté des familles. Forme insidieuse d'acculturation de ces jeunes innocents : c'est l'assimilation des valeurs culturelles d'un autre groupe humain, en l'occurrence de l'Occident. Le portrait moral peu reluisant que présente l'auteur est la suite logique des faits précédents : le physique, la pauvreté des parents et l'éducation de ces élèves.
Indices d'organisation	Le texte s'organise autour de trois axes principaux de sa structure interne : - Premier axe : L'exposition : cadre du récit, personnages principaux, époque. - Deuxième axe : Le portrait physique et moral des écoliers. - Troisième axe : L'enseignement et l'éducation reçus à l'école par les écoliers.	La structure interne de ce texte est simple : souci de l'auteur de permettre au lecteur d'accéder plus facilement au sens premier du texte : valeur didactique.
Indices lexicaux	Le lexique : - « menaient » (verbe mener) : Faire avancer un animal en marchant à sa tête, à ses côtés, ou en le poussant devant soi. « des troupeaux » : Troupe de bêtes sauvages ou encore d'animaux domestiques qu'on élève et nourrit ensemble. « abattoir » : Lieu où l'on abat les animaux de boucherie.	Riche lexique évoquant un milieu animalier : tantôt bêtes sauvages, tantôt animaux domestiques. Caractéristique : la docilité liée sans doute à l'innocence de ces gosses.



Corrigés

en route pour le BAC

C

en route pour le

	<p>« faune » : Ensemble des animaux d'une région ou d'un milieu déterminé.</p> <p>« piaillante » : Pousser de petits cris en parlant de certains oiseaux. Nous avons :</p> <p>* Champ lexical de l'espèce animale.</p> <p>Le portrait de ces écoliers</p> <p>•Le portrait physique</p> <p>* « jeunes enfants »</p> <p>* « faméliques »</p> <p>* « Dépenaillés »</p> <p>* « galeux, teigneux, les pieds rongés de chiques ».</p> <p>•Le portrait moral</p> <p>* « Population pitoyable »</p> <p>* « rossés à longueur de journée »</p> <p>* « abrutis par des livres »</p> <p>* « se battant sans cesse »</p> <p>* « Catéchisés, confirmés, gavés de communions, confessés à Pâques »</p> <p>* « militarisés »</p> <p>- « l'école » : Établissement dans lequel est donné un enseignement collectif</p> <p>- « s'inscrire » : écrire son nom, marquer sa présence pour faire ou recevoir quelque chose.</p> <p>- « moniteurs » : Fonctionnaires subalternes de l'enseignement élémentaire, inférieur à l'instituteur dans la hiérarchie administrative scolaire.</p> <p>- « des livres » : Ouvrages utilisés le plus souvent dans le milieu scolaire.</p> <p>* Champ lexical de l'école.</p> <p>- « Catéchisés » : Instruits dans la religion chrétienne ou encore endoctrinés.</p> <p>- « confirmés » : Conférer le sacrement de la confirmation (faire descendre le Saint Esprit sur un chrétien).</p> <p>- « communions » : Réception du sacrement de l'eucharistie.</p> <p>- « confessés » : Dans l'église catholique, déclarer ses péchés dans le sacrement de la pénitence.</p> <p>- « Pâques » : Fête chrétienne célébrée tous les ans pour commémorer la résurrection du Christ.</p>	<p>- Malgré leur âge, ces enfants présentaient un aspect physique dépréciatif : mauvaise alimentation, ils étaient vêtus des guenilles ou haillons.</p> <p>Conséquence, ils avaient un état de santé corporel déplorable.</p> <p>- Objet de maltraitance, ces gosses ont fini par devenir des garnements, turbulents et insupportables.</p> <p>- L'éducation religieuse donnée comme une férule n'a rien changé à leur mauvaise conduite ; pas même cette sorte de formation militaire qu'on leur a donnée pour les discipliner</p> <p>L'école, le nouveau milieu d'existence de ces écoliers ; sorte de saut dans l'inconnu. Nouvelle famille, nouvelle éducation. L'école et la religion, voici ce pour quoi ils (ces gosses), quittent leur cadre naturel pour apprendre une autre civilisation.</p> <p>- L'éducation reçue à l'école s'accompagnait d'une formation spirituelle donnée sous toutes formes de contraintes : maîtrise obligatoire de tout le rituel ou cérémonial de la messe chez les chrétiens catholiques.</p>	<p>Les figures de style, etc.</p>	<p>* Champ lexical de la religion (catholique).</p> <p>- « population pitoyable » ; « vagues parents »</p> <p>« vagues relations » ; « mal nourris » ; « faméliques » ; « rossés » ; « gavés de communions » ; « enrôlés » ; « vantards » ; « dépenaillés » ; « querelleurs » ; « froussards » ; « galeux » ; « chapardeurs »</p> <p>* Champ lexical de la maltraitance</p> <p>Comparaisons :</p> <p>- « menaient les enfants... comme on pousse des troupeaux... »</p> <p>- « gavés de communions comme de petites oies... »</p> <p>- « égarée dans le siècle comme des poussins... »</p> <p>Métaphore animale (comme des troupeaux ; comme de petites oies ; comme des poussins)</p> <p>Métaphores doublée d'une mise en apposition :</p> <p>- « enrôlés sous les bandières des défilés du Quatorze juillet » ;</p> <p>- « Une faune minuscule et piaillante »</p> <p>- « égarée dans le siècle... »</p> <p>Hyperboles :</p> <p>- « égarée dans le siècle... »</p> <p>Insistance :</p> <p>- « c'étaient nous ».</p>	<p>Une éducation qui s'accompagne d'actes de violence, de brutalité. Ces sévices corporels font partie intégrante de cette formation.</p> <p>« Ces gosses-là » ont fini alors par développer des comportements coléreux, impétueux dans cette situation grégaire.</p> <p>- L'obéissance et la discipline aveugles de ces enfants font d'eux des animaux. L'hostie est considérée ici comme l'abondante nourriture donnée aux oies pour les engraisser. En fin de compte ces écoliers particuliers sont tantôt comparés à des mammifères ruminants tantôt à des volailles.</p> <p>- Presque contraints, ces écoliers portaient le drapeau lors des processions de la fête de libération de la France.</p> <p>- Ils finissent par s'accommoder avec ce nouvel environnement au point de ressentir de la joie.</p> <p>- Idée d'exagération que traduit l'existence de ces enfants : abandonnés au hasard, ils sont totalement perdus, désorientés. Coupés de leurs origines ils sont comme prisonniers condamnés à errer.</p> <p>- Le narrateur met, avec force, l'accent sur les personnages de l'histoire. Il parle en tant que représentant de tous ces écoliers de cette époque. Il semble prendre à témoin le lecteur de ce douloureux pan de son passé. L'imparfait (le passé) révèle le regard que l'auteur jette aujourd'hui sur cette enfance écolière faite de brimades mais aussi de joies.</p>
--	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------



ÉTAPE 4 : Détermination des idées convergentes de chaque centre d'intérêt

Centre d'Intérêt N°1 : La peinture des conditions de la vie écoliers de cette époque.

Outils de la langue	Indices textuels ou citations	Idees convergentes retenues
Indices d'énonciation	« Vous rappelez-vous » (ligne 1) « comme on pousse des troupeaux » (ligne 2) « conduits par leurs parents » (ligne 3) « c'étaient nous » (lignes 9, 14, 16) Pronoms personnels variés : les définis et les indéfinis	« Scène d'exposition » : introduction : les circonstances, les personnages du récit et le fait majeur ou thème.
Indices d'organisation	- Le premier paragraphe : les personnages, le temps, l'espace. - Le deuxième paragraphe : un portrait physique défavorable des écoliers. - Le troisième paragraphe : Éducation plus chrétienne (catholique) que laïque. Apprentissage forcé d'une autre éducation. - Le quatrième paragraphe : un portrait moral dépréciatif de ces écoliers.	- Description (portrait physique) : l'extrême pauvreté des familles. Acculturation de ces jeunes innocents. - Le portrait moral peu relictant la suite logique des faits précédents : le physique, la pauvreté des parents et l'éducation de ces élèves.
Les indices lexicaux	Le lexique : - « menaient » : Faire avancer un animal ; - «des troupeaux » : Troupe de bêtes sauvages ou domestique.. « abattoir » : Lieu où l'on abat les animaux de boucherie. « faune » : Ensemble des animaux d'un milieu déterminé. « piaillante » : Petits cris de certains oiseaux. * Champ lexical de l'espèce animale. Le portrait de ces écoliers • Le portrait physique * « jeunes enfants » ; * « faméliques » * « Dépenaillés » ; * « galeux,, teigneux, les pieds rongés de chiques ». - « l'école » : le lieu où ils reçoivent un enseignement et une éducation collectifs - « s'inscrire » : écrire son nom pour marquer sa présence. - « moniteurs » : l'instituteur. - « ignares » : sans grande instruction, presque ignorant ou illettré.	- Riche lexique du milieu animalier : bêtes sauvages ou animaux domestiques. - Caractéristique : la docilité et l'innocente de ces gosses. - Aspect physique dépréciatif : mauvaise alimentation, vêtus de guenilles ou haillons. - État de santé corporel déplorable. - Garnements, turbulents et insupportables. - L'éducation religieuse : une férule presque inutile : mauvaise conduite ; - Une sorte de formation militaire pour les discipliner - L'école, le nouveau milieu : nouvelle éducation. - La religion, formation spirituelle. - Apprentissage forcé d'une autre civilisation au moyen du livre. - Fonctionnaires subalternes inférieurs à l'instituteur dans la hiérarchie administrative scolaire. Ils sont sans grande instruction, presque ignorant ou illettré

	- « abrutis » : fatiguer inutilement l'esprit. - « des livres » : Ouvrages ou supports d'apprentissage. * Champ lexical de l'école. - « Catéchisés » : Instruits ou endoctrinés dans la religion chrétienne. - « confirmés » : ont reçu le sacrement de la confirmation. - « communions » : Réception de l'eucharistie. - « confessés » : déclarer ses péchés dans le sacrement de la pénitence. - « Pâques » : Fête chrétienne célébrée tous les ans pour commémorer la résurrection du Christ. * Champ lexical de la religion (catholique). - « population pitoyable » ; « vagues parents » « vagues relations » ; « mal nourris » ; « rossés » ; « gavés de communions » ; « enrôlés » ; « querelleurs » « galeux » ; « chapardeurs ». * Champ lexical de la maltraitance.	- La religion, formation spirituelle : l'éducation reçue à l'école était s'accompagnée d'une formation spirituelle donnée sous toutes les formes de contraintes : maîtrise obligatoire de tout le rituel ou cérémonial de la messe chez les chrétiens catholiques (la catéchèse, la communion, la confession et la Pâques, la deuxième fête catholique après Noël) - Une éducation qui s'accompagne d'actes de violence, de brutalité. - développement chez « Ces gosses-là » de comportements coléreux, impétueux dans cette situation grégaire.
La syntaxe et rythme	- Le premier paragraphe : les personnages, le temps, l'espace. - Le deuxième paragraphe : un portrait physique défavorable des écoliers. - Le troisième paragraphe : Éducation plus chrétienne (catholique) que laïque et l'apprentissage forcé d'une autre éducation. - Le quatrième paragraphe : un portrait moral dépréciatif de ces écoliers.	- Récit ordonné fonctionnant comme un discours oral adressé à des auditeurs présents. - Un portrait physique révélateur de l'extrême pauvreté des familles. - Acculturation très plurielle de ces jeunes innocents : assimiler les valeurs culturelles occidentales. - Un portrait moral peu relictant de ces écoliers.
Les figures de style	Comparaisons : - « menaient les enfants ... comme on pousse des troupeaux ... » - « gavés de communions comme de petites oies » - « égarée dans le siècle comme des poussin » Métaphore animale. Métaphores et mise en apposition : - «... enrôlés sous les bannières des défilés du Quatorze juillet » ; - « Une faune minuscule et piaillante »	- Dévalorisation de la personnalité humaine de ces écoliers : ils sont ravalés au rang d'animaux. - L'hostie vue comme symbole d'abondance gratuite (oies sont engraisées pour leur foie). - Ces écoliers particuliers sont tantôt des mammifères tantôt des volailles : les principales espèces animales sur la terre



Les figures de style	<p>- «... égarée dans le siècle ...»</p> <p>Hyperboles :</p> <p>- «... égarée dans le siècle ...»</p> <p>Insistance :</p> <p>- «... c'étaient nous »</p> <p>L'accumulation (des qualificatifs)</p> <p>- « mal nourris, faméliques, rossés, abrutis »</p>	<p>- Immensité et spécificité du nouvel environnement : abandonnés, ils sont désorientés car coupés de leurs origines.</p> <p>- Ils sont des prisonniers condamnés à errer.</p> <p>- Le narrateur / auteur prend à témoin le lecteur de ce douloureux pan de son passé en jetant un regard critique sur cette enfance écolière.</p> <p>- Fréquence d'actes de violence et de privations de besoins élémentaires : la nourriture.</p>
----------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Centre d'intérêt N°2 : *Un enseignement médiocre dispensé aux écoliers.*

Outils de la langue	Indices textuels	Idees convergentes retenues
Les indices d'organisation	- Les trois premiers paragraphes : ils déroulent un récit complet et détaillé de la douloureuse et pénible vie scolaire de ces écoliers :	Présentation de l'école - les conditions de vie (hébergement, restauration). - Contenus de l'enseignement reçu, - Qualification des formateurs.
Les indices lexicaux	« menaient ... à l'école » « s'inscrire ... à l'école » - « moniteurs ignares » « abrutis par des livres » - « catéchisés ... Pâques », etc. - « sans ressemblance avec leur univers » * L'école et l'église : deux systèmes d'éducation aux méthodes et objectifs différents.	Avec des méthodes et des pratiques différentes, l'école et l'église tendent à obtenir un résultat commun : l'instruction complète de ces jeunes enfants. Or, les enseignants n'ont pas le niveau minimum requis. Le contenu enseigné ne prend pas en compte les réalités locales : ces jeunes écoliers sont passés d'un milieu connu à un monde nouveau où ils acquièrent d'autres comportements.
Les figures de style	Métaphore - « menaient ... un abat-toir » - « moniteurs ignares » - « abrutis par des livres » Gradation ascendante - « Catéchisés, confirmés, gavés, confessés »	Un enseignement scolaire défectueux et inadapté : situation géographique de l'école (n'importe quelle école), prise en charge parentale (vagues parents, vagues connaissances), des enseignants presque incultes. Degré d'acculturation (spirituelle) des écoliers : soumission progressive dans l'acquisition du christianisme.

II. DEUXIÈME ACTIVITÉ : L'ORGANISATION DES CENTRES D'INTÉRÊT

Étape 1 : Détermination des titres et des sous-titres de chaque centre d'intérêt (Voir Étape 2).

Étape 2 : Détermination de la structure du développement

Centre d'intérêt N°1 : La peinture des conditions de la vie écoliers de cette époque.	Centre d'intérêt N°2 : Un enseignement médiocre dispensé aux écoliers..
Titre 1 : Le portrait des écoliers	Titre 1 : Une parodie d'école.
Sous-titre 1 : Un portrait physique dépréciatif Sous-titre 2 : Un portrait moral négatif	Sous-titre 1 : Une pédagogie dévoyée Sous-titre 2 : Une sévère éducation religieuse
Les éléments de la transition 1 : Ce portrait très détaillé et particulièrement dépréciatif s'est accompagné d'une existence pénible pour ces jeune écoliers.	Les éléments de la transition 1 : Ce regard satirique que l'auteur jette sur son école d'enfance d'autrefois est conforme au contenu qui y était transmis aux écoliers
Titre 2 : Une vie très difficile.	Titre 2 : Le maître et l'enseignement donné
Sous-titre 1 : Un environnement familial aléatoire Sous-titre 2 : Une sous-alimentation et des sévisses	Sous-titre 1 : De médiocres pédagogues Sous-titre 2 : Des connaissances inadéquates
Les éléments de la transition 2 : Le triste tableau des conditions de vie difficile de ces jeunes écoliers s'est encore plus assombri par la qualité de l'enseignement reçu dans ces écoles	Les éléments de conclusion partielle : L'auteur jette Le regard rétrospectif sur un chapitre de sa vie, celle d'écolier, marquée par des conditions pénibles et une éducation médiocre et inadaptée.

ÉTAPE 3 : Détermination du plan détaillé du développement

Centre d'Intérêt N°1 : La peinture des conditions de la vie écoliers de cette époque.		
Titres et sous-titres	Analyse des indices textuels	Interprétations
Titre 1 : Le portrait des écoliers Sous-titre 1 : Un portrait physique dépréciatif. Sous-titre 2 : Un portrait moral négatif	Le portrait de ces écoliers •Le portrait physique « jeunes enfants » ; «faméliques » « Dépenaillés » ; « gauleux, teigneux, les pieds rongés de chiques ». - Multitude de qualificatifs dévalorisants et dégoûtants qui peignent la physionomie des enfants. •Le portrait moral * « Population pitoyable » * «abrutis par des livres » * « se battant sans cesse » * « Catéchisés, confirmés, gavés de communions, confessés à Pâques » - Nombreux participes passés qui décrivent l'état affectif et psychologique de ces écoliers.	- L'aspect physique singulièrement dépréciatif de ces jeunes écoliers dénote de la mauvaise alimentation et des guenilles ou haillons qu'ils portent. En un mot leur état de santé corporel est déplorable. - Le portrait moral est quant à lui contrasté : ces garnements sont à la fois turbulents et insupportables mais aussi ils ressentent de la joie dans leur nouvel environnement. - Ce portrait moral est complété par une éducation religieuse sorte de fêrule presque inutile.



Corrigés

en route pour le BAC



<p>Titre 2 : Une vie très difficile.</p> <p>Sous-titre 1 : Un environnement familial aléatoire.</p> <p>Sous-titre 2 : Une sous-alimentation</p>	<ul style="list-style-type: none"> •Un environnement familial et scolaire défavorisés - « population pitoyable » ; « vagues parents » ; « vagues relations » ; - « menaient » ; « des villages éloignés ... arrivaient de tout jeunes enfants » •Une sous-alimentation et des sévisses : <ul style="list-style-type: none"> - « mal nourris » ; - « faméliques » - « charpardeurs » - « rossés à longueur de journée » 	<p>- Les parents ne mesurent pas l'importance de l'école : ils la voient comme une institution imposée. Peu importe les conditions de vie de leurs enfants, moins encore la qualité de la personne qui sera chargée de veiller sur ces mineurs. Ces parents sont loin d'imaginer ce qu'endurent leurs enfants dans les salles de classe.</p> <p>- Ces gosses étaient des malnutris. Cette carence alimentaire est liée au bon aloi de celui qui héberge l'enfant. Par ailleurs, les parents sont loin d'imaginer ce qu'endurent leurs enfants dans les salles de classe, aux mains des moniteurs.</p> <p>En fin de compte, la fréquence d'actes de violence et de privations de nourriture constituent les conditions de vie de « ces gosses-là ».</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Centre d'intérêt N°2 : Un enseignement médiocre dispensé aux écoliers.

Titres et sous-titres	Analyse des indices textuels	Interprétations
<p>Titre 1 : Une parodie d'école.</p> <p>Sous-titre 1 : Une pédagogie dévoyée.</p> <p>Sous-titre 2 : Une sévère éducation religieuse</p>	<p>Sous-titre 1 : Une pédagogie dévoyée.</p> <p>- « rossés à longueur de journée »</p> <p>« moniteurs ignares »</p> <p>Sous-titre 2 : Une sévère éducation religieuse</p> <p>- « Catéchisés »,</p> <p>- « confirmés »,</p> <p>- « gavés de communions »,</p> <p>- « confessés à Pâques »,</p> <p>- « Trinité »</p> <p>- « bon Dieu »</p>	<p>- Cette école était une véritable caricature. Les écoliers étaient objet de maltraitance.</p> <p>- Les enseignants n'ont pas les compétences requises. Ils sont à la limite des illettrés.</p> <p>- L'éducation reçue à l'école s'accompagnait d'une formation spirituelle donnée sous toutes les formes de contraintes : maîtrise obligatoire de tout le rituel ou cérémonial de la messe chez les chrétiens catholiques.</p>
<p>Titre 2 : Le maître et l'enseignement donné</p> <p>Sous-titre 1 : De médiocres pédagogues</p> <p>Sous-titre 2 : Des connaissances inadéquates</p>	<p>Sous-titre 1 : De médiocres pédagogues</p> <p>« moniteurs ignares »</p> <p>« abrutis par des livres ... sans ressemblance avec le leur »</p>	<p>- C'est à une satire que se livre l'auteur en présentant ces enseignants et leur enseignement : ni l'un ni l'autre ne répond vraiment aux normes d'une véritable école : les contenus enseignés sont en inadéquation avec le vécu quotidien de ces enfants.</p>

III. TROISIÈME ACTIVITÉ : LA RÉDACTION DU COMMENTAIRE COMPOSÉ

On a coutume de dire que l'école, en Afrique, a emboîté le pas à la pénétration coloniale. Elle a été surtout créée pour former des cadres subalternes, auxiliaires entre le colon et les dirigeants locaux.

L'écrivain camerounais Mongo BETI, dans cet extrait de son roman Mission terminée paru en 1957 aux Éditions BUCHET - Chastel à Paris, dévoile de façon ironique des conditions de vie des premiers écoliers de son pays.

Dans un commentaire composé, nous montrerons dans un premier temps la peinture des conditions de vie des écoliers de cette époque coloniale puis dans un second temps la médiocrité de l'enseignement qu'ils y recevaient.

Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, les écoliers de cette époque sont présentés sous une image totalement dépréciative où l'ironie et la comparaison se côtoient allègrement pour dépeindre leurs conditions de vie.

Aussi loin que remontent les souvenirs de l'auteur, lui revient l'image de ses condisciples d'infortune. Leurs conditions de vie sont restées gravées dans sa mémoire. Son récit, pour mieux en saisir la quintessence, le narrateur pointe un doigt accusateur sur « les parents » qui les ont faits « hébergés » chez des « vagues parents » ou « relations ». Ils ne mesurent donc pas l'importance de l'école : ils la voient comme une institution imposée. Peu importe les conditions de vie de leurs enfants, moins encore la qualité de la personne qui sera chargée de veiller sur ces mineurs. Ils sont loin d'imaginer ce qu'endurent leurs enfants chez ces tuteurs et dans les salles de classe aux mains des moniteurs.

Ainsi, l'aspect physique singulièrement dépréciatif de ces jeunes écoliers dénote-t-il de leur mauvaise alimentation comme le montre l'adjectif qualificatif « faméliques » (L6) pour mieux traduire cette quasi absence d'aliment. Suivent ensuite une multitude de qualificatifs dévalorisants et dégoûtants qui peignent la physionomie des écoliers « dépenaillés » ; « galeux, teigneux, les pieds rongés de chiques » (L14 et 15 du texte). Ce pitoyable portrait physique s'achève par leur tenue vestimentaire qui inspire pitié et compassion. L'emploi du mot « dépenaillés », synonyme de guenilles ou haillons renforce cette réalité crue que Mongo BETI peint avec un brin d'ironie. En un mot, Malgré leur jeune âge, leur état de santé corporel est déplorable. En fin de compte, la fréquence d'actes de violence et de privations de nourriture constitue les conditions de vie de « ces gosses-là ».

Quant au portrait moral, il est peu reluisant. On note une véritable dévalorisation de la personnalité humaine de ces écoliers : ils sont ravalés au rang d'animaux. Le verbe « menaient » (verbe mener, comme pour faire avancer un animal en marchant à sa tête, à ses côtés) et les substantifs « troupes » ; « abattoir » « faune » forment ensemble, ici, le champ lexical le plus expressif de l'espèce animale.

L'expression « Population pitoyable » cache assez mal cette émotion pénible du spectacle des souffrances de ces écoliers que l'auteur réussit à nous faire partager. Dans cette existence grégaire, « ces gosses-là » ont fini par développer des comportements presque violents car « se battant sans cesse ». Dans cet environnement presque carcéral, ces élèves reçoivent à l'école un enseignement qui, au lieu de les conduire vers la réussite intellectuelle, réduit leurs aptitudes parce que « abrutis par des livres ».

Comme pour canaliser ces conduites, on a eu recours au spirituel à travers une éducation religieuse, sorte de férule presqu'inutile. L'éducation reçue à l'école s'accompagnait d'une formation spirituelle donnée sous forme de contraintes pour la maîtrise obligatoire de tout le rituel ou cérémonial de la messe chez les chrétiens catholiques. Les nombreux participes passés qui décrivent l'état affectif et psychologique de ces écoliers sont assez éloquents à travers la gradation (L9) « Catéchisés, confirmés, gavés de communions, confessés à Pâques ».

Le triste tableau des conditions de vie difficile de ces jeunes écoliers s'est encore plus assombri par la qualité de l'enseignement reçue dans ces écoles

C'est de façon ironique que l'auteur qualifie les formateurs commis à leur éducation. En effet, c'est une véritable caricature de l'école qui est présentée. Cette pédagogie dévoyée emploie des méthodes surannées. Les écoliers étaient objet de maltraitance car « rossés à longueur de journée » par « moniteurs ignares ». Ces enseignants n'ont pas les compétences requises. Ils sont à la limite des illettrés.

L'école n'était pas laïque. Elle s'accompagnait d'une formation spirituelle donnée sous toutes formes de contraintes : maîtrise obligatoire de tout le rituel ou cérémonial de la messe chez les chrétiens catholiques. L'auteur le dit si bien à travers « Catéchisés, confirmés, gavés de communions, confessés à Pâques ».

Avec des méthodes et des pratiques différentes, l'école et l'église tendent à obtenir un résultat commun : l'instruction complète de ces jeunes enfants. Or, les enseignants n'ont pas le niveau minimum requis et le contenu enseigné ne prend pas en compte les réalités locales ; les élèves sont en définitive

**Corrigés**en route pour le
BAC

C

E d

en route pour le

X

N

X

G

T

V

G

Y

A

C

« abrutis par des livres qui leur présentaient un univers sans ressemblance avec le leur » : ils sont donc passés d'un milieu connu à un monde nouveau. Les contenus enseignés sont en inadéquation avec le vécu quotidien de ces enfants : enseignement scolaire défectueux et inadapté, situation géographique de l'école « pour s'inscrire à une école, n'importe laquelle », prise en charge parentale « vagues parents, vagues connaissances », des enseignants presque incultes « moniteurs ignares ».

C'est à une satire que se livre l'auteur en présentant ces enseignants et leur enseignement : ni l'un ni l'autre ne répond vraiment aux normes d'une véritable école. Mongo BETI jette ainsi un regard rétrospectif sur un chapitre de sa vie, celle d'écolier, marquée par des conditions d'existence pénibles et une éducation médiocre et inadaptée.

En faisant la peinture à la fois ironique et pathétique de la vie des premiers écoliers de cette époque, l'auteur, loin de condamner ce système, semble louer le courage de tous ses acteurs qui acceptent l'intrusion d'une nouvelle civilisation.

Ce court texte est d'une rare beauté tant au niveau des images que de la tonalité.

Ces écoliers et ces « moniteurs ignares » décrits ici sont représentatifs de ces nombreux pionniers qui ont emprunté le chemin rocailleux mais plein d'espoir de l'école occidentale coloniale.

L'écrivain Mongo BETI n'est sans doute pas le seul à avoir traité la thématique de l'école coloniale. Son compatriote Ferdinand OYONO dans Le vieux nègre et la médaille et l'ivoirien Bernard B. DADIE dans Climbié ont décrit cette école-là sous un angle similaire, avec la particularité qui les caractérise.





Mise en page : Vallesse Éditions
Achevé d'imprimer en Côte d'Ivoire
4^{ème} trimestre 2015
Maquette couverture : Abraham NIAMIEN
Dépôt légal : N° 12524

